

KARTON



ALTERNATIVE MUSIC, DIY & PIRACY

MARS ▶ MAI

N°7



WWW.KARTON-ZINE.COM

FR/EN

Les temps sont durs dans un monde à la dérive où les belles idées laissent rapidement place au repli sur soi, à la peur d'ça peu près tout, et à l'obéissance aveugle aux ordres émanant des puissants, on peut aisément se sentir découragé. Avoir le tournis quand tout chavire. Quel combat mener? Par où commencer face à cet océan de questions et de tiraillements qui nous assaillent au quotidien?

Heureusement, quantité de certitudes et de convictions nous permettent de garder la tête froide. Parler peu, agir plus. Se remettre en question avant de juger l'autre. Croire en soi pour faire vivre ses idées. Et surtout : s'organiser. Do It Yourself.

Pour s'auto-motiver (qui le fera à notre place?), des parcours de vie atypiques nous inspirent chaque jour. C'est ce qui nous a motivé à créer ce fanzine.

La volonté et la persévérance d'une Tevi Say (pionnière du MMA féminin en France) l'ont amené jusqu'au Japon pour aller jusqu'au bout de ses rêves. Aujourd'hui, qui la prend pour une illuminée aux idées étranges? Certainement pas ses élèves de la section MMA Girls de Nantes (p.36) qui à ses côtés se découvrent des talents cachés qu'elles n'auraient jamais décelé sans la

confiance et les encouragements de leur coach.

Qui aurait pu croire que Crippled Fox (p.4), un petit groupe de trash-metal de Hongrie pourrait un jour jouer aux États-Unis et au Brésil, créer son label, et maintenir ainsi le cap pendant plus de 15 ans, en dehors de tout business?

Qui aurait pu croire que sous l'impulsion de jeunes punks issus de petits villages des Pouilles, un immense centre social (Caserma Rossani Occupata (p.18)) en plein cœur de Bari puisse voir le jour, et proposer des activités culturelles gratuites (cinéma, concerts, ateliers) et cantines solidaires pour les migrants?

Personne n'aurait jamais pu y croire, sans l'investissement et l'acharnement des première.e.s concerné.e.s.

Bonne lecture!

These are hard times for anarchist libertarian ideas. In this world adrift where pretty ideals soon turn out as self-isolation, fear of approximately everything, and blind allegiance to the order of the powerful, it's easy to feel discouraged. The capsizing gets our heads spinning. What should we fight for? Where do we start in this vast ocean of incessant questioning?

Fortunately, our certitudes and convictions help us remain on course. Speak less, act more. Questioning ourselves before judging others. Believing in ourselves in order to turn ideas into reality. And more than anything : getting organised. Do It Yourself.

Everyday, many atypical life paths inspire us to get motivated (who will do it for us if we don't?). This is what got us to make this fanzine.

The strong will and perseverance of Tevi Say (pioneer of women's MMA in France) lead her to Japan to pursue her dreams. And who today still thinks of her as a weirdo with strange ideas? Well, certainly not her students at the MMA Girls section in Nantes (p.36), who discovered along with their teacher that they had hidden talents which only waited to be brought to light with Tevi's trust and encouragements.

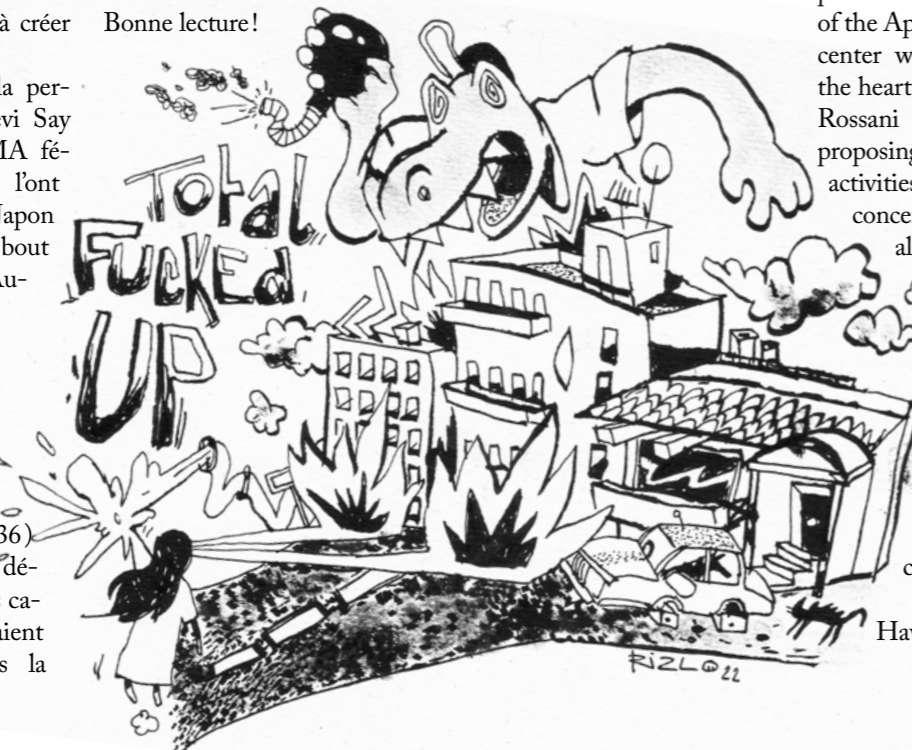
Who would have thought that Crippled Fox (p.4), a small Hungarian band of trash-metal, would someday play in the US and in Brazil, create their own label, and keep it that way for more than 15 years, without any idea of profit?

Who would have thought that, under the impulsion of some young punks from small villages of the Apulia, a huge social center would be born in the heart of Bari (Caserma Rossani Occupata, p.18), proposing many cultural activities for free (cinema, concerts, workshops...)

along with solidary canteens for migrants?

Well no one would have believed it, if it weren't for the investment and the relentlessness of the concerned people.

Have a good read!



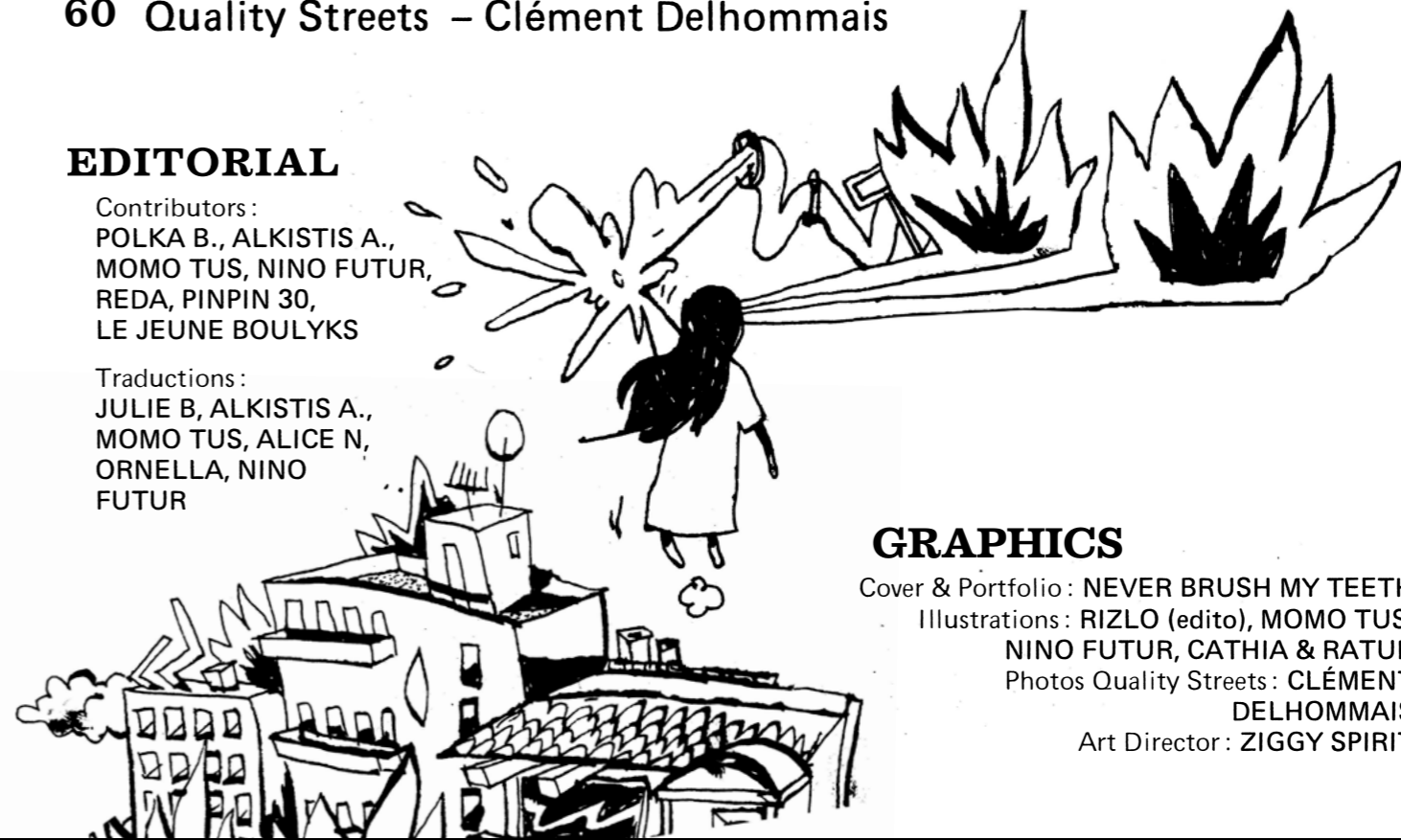
SOMMAIRE

- 04 A D.I.Y Band – Crippled Fox (HG)
- 12 Tonk'ART – Never Brush My Teeth
- 20 Worldwide Activists – EX CASERMA OCCUPATA
- 26 Review Album – UMMO
- 30 Review Movie – DESOLATION CENTER
- 32 A D.I.Y Experience – TEVi SAY (MMA)
- 38 A D.I.Y Experience 2 – LES GÉANTS DU SUD
- 44 Through a Greek Eye – POWERAP GIRLZ
- 52 Karton Rouge – Sport D.I.Y
- 58 The playlist of... ER'VAN
- 59 Strip – Boulyks Junior
- 60 Quality Streets – Clément Delhommais

EDITORIAL

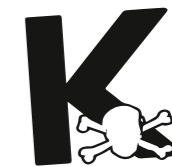
Contributors:
POLKA B., ALKISTIS A.,
MOMO TUS, NINO FUTUR,
REDA, PINPIN 30,
LE JEUNE BOULYKS

Traductions:
JULIE B., ALKISTIS A.,
MOMO TUS, ALICE N.,
ORNELLA, NINO
FUTUR



GRAPHICS

Cover & Portfolio: NEVER BRUSH MY TEETH
Illustrations: RIZLO (edito), MOMO TUS,
NINO FUTUR, CATHIA & RATUR
Photos Quality Streets: CLÉMENT
DELHOMMAIS
Art Director: ZIGGY SPIRIT



PRICE : 5 €
CONTACT US ON :
karton.diy@gmail.com

www.karton-zine.com

NO RACISM,
NO SEXISM,
NO HOMOPHOBIA

A D.I.Y BAND

interview * Crippled Fox (HG)

Quand on pense Hongrie et scène DIY on pense directement à Crippled Fox, groupe de trash metal — crossover ayant fait ses marques à l'échelle européenne et internationale! On part en direction de Budapest pour une interview en compagnie des trois loustics.

Par Nino Futur.

Salut l'équipe! Comment se structure la scène punk dans un pays comme la Hongrie, ainsi que la scène DIY ?

Speedy Gonzales (SG) : Hey! Merci à toi. Tout d'abord, il y a toujours des groupes de chez nous qui se bougent en Europe. Tu as des groupes comme Human Error, JACK, ou mon ancien groupe Motivation pour n'en citer que quelques uns. Ces groupes ont joué dans d'assez gros festivals et se sont pas mal bougés à l'étranger, tout en sortant des disques etc. Mais c'est vrai que nous avons été plus loin : on a traversé les océans pour tourner aux US et au Brésil, nous avons fait l'Europe plusieurs fois ainsi que de grosses tournées en Italie et en Angleterre, tout en évitant de jouer uniquement dans les plus grandes villes.

Le Do It Yourself est selon moi la clé de notre scène. Dès les débuts du groupe nous étions dans cette optique de sortir nos propres disques et redoubler d'efforts pour les faire entendre. Nous avons pris du plaisir là dedans. Nous n'attendions aucune offre de personne, c'est pourquoi j'ai lancé mon label Flipped Up Records, via lequel j'ai eu de bonnes connexions. Des labels étrangers nous ont contacté sur Myspace par la suite et les tournées ont commencé à s'enclencher. Depuis, nous ne nous sommes pas arrêtés.

La scène D.I.Y Hongroise vit actuellement ses meilleures heures. De bonnes connec-

tions entre les villes, de nouveaux lieux qui ouvrent. Je pense au BETON à Gyor, Terem à Veszprem, Vegallomas à Szombathely ou au Kripta à Budapest... en bref tu as plus d'opportunités pour jouer. Tu as également des festivals comme Like Hell Vill Fest ou encore le Beton fest. La scène se porte excellemment bien et je suis fier d'en être.

Fox of Grind : Tu as beaucoup de groupes Hongrois mais peu se bougent comme nous le faisons. Bien évidemment le COVID a été une bonne douche froide pour les tournées. Pourtant, notre scène ne s'est jamais portée aussi bien. Il y a de nouveaux lieux, tu n'es donc plus obligé de jouer uniquement à Budapest, et tu as même du public! Merci pour ça, et aux chiottes l'industrie musicale. DIY or die mon pote.

Comment vous est venu cette urgence de jouer aussi vite et pourquoi du crossover thrash ?

Speedy : Retour en 2008 : il y avait des compos qu'on ne pouvait pas jouer avec mon groupe de l'époque Motivation. J'ai donc décidé de former un second groupe pour les jouer. J'ai contacté des amis dont Dontsee Turkey à la basse. Le concept était de jouer la musique qu'on aime : punk, hardcore, thrash, le plus vite possible sans dépasser les une minute par morceaux le tout sous une attitude fun. Tu peux appeler ça thrashcore/fastcore, machin-core... On joue comme ça

If we think about Hungary and it's D.I.Y. scene, how can't we mention Crippled Fox? A straight forward crossover thrash combo who slowly made its mark though Europe and the world! Let's head forward to Budapest for an interview, with the three bois.

By Nino Futur.



Hi guys! How does the punk scene works for a country such as Hungary, is D.I.Y a necessity ?

Speedy Gonzales (SG) : Hey! Thanks a lot man. However, we are

not the only one from here, because there were/are other bands who were able to travel around Europe spreading their music. Such bands are Human Error, JACK, my previous band called Motivation, to name a few. These bands played prominent festivals and played a lot in other countries, bringing out records etc. But, yeah, may be we did more, as we reached overseas countries, like America, Brazil, touring all around Europe, and reaching smaller scenes, not just the well-known bigger cities.

Do It Yourself is the key figure within our scene in my opinion. From the beginning we were quite focused on putting out our own records and make as much effort as we can to spread around our music. We did not wait for offers. I created my own label back then, named, Flipped Up Records and i had good connections and stuff. Foreign Record labels found us on the old Myspace, and things got moving still.

The D.I.Y. scene in Hungary is on the top right now. Awesome connections in

between cities, organizers and friends opened up clubs here and there like the BETON in Gyor city, Terem in Veszprem city, Vegallomas in Szombathely city or Kripta in Budapest... so there are many opportunities to play around the country. Regular festivals like Hell Vill Fest or the Beton fest. All I can say that in the past 5 years or more the scene over here is excellent and I really love to be a part of it.

Fox of Grind (FoG) — Lots of bands have come out of Hungary, I don't know that others do it like we do. Recently COVID put a damper on touring, but honestly, there and have been a lot of bands that get out and about. there are multiple places to play in Hungary, not just Budapest like in the past few years, and more people are actually coming down to the shows. Thank God for that, fuck the music industry, D.I.Y. or die, son.

What guided you at the beginning to start a thrash band and playing that fast ?

SG : Back in 2008, I had songs that i couldn't play with my then band Motivation, thus I thought to create another band. I asked my friend Dontsee Turkey to join and play bass. The concept was to make music what we like, punk, fast short hardcore and thrash and everything under one minute with a lot of fun attitude. You may call it thrashcore/fastcore any kind of core...And why are we

parce qu'on aime ça. Pour nous le hardcore doit être rapide.

Depuis 2008, quel place a pris le groupe dans vos vies ?

S: Pour moi, le plus important dans tout ça, c'est de pouvoir voyager et me faire des amis partout autour du globe. Et lorsque nous revenons jouer dans ces villes nous retrouvons ces personnes avec grande joie, c'est incroyable.

Dontsee : La famille du Fox est l'une des choses les plus importantes de ma vie. Tourner partout dans le monde est une des choses les plus incroyables quand tu as un groupe qui plus est vient d'Europe de l'est. Des amitiés, de longues histoires, des souvenirs aussi bons que mauvais soient-ils.

Quelle est la référence derrière votre nom «crippled fox» (traduisible par «Renard boiteux» ou «Renard amoché») ?

S: A l'école primaire, nous avions un exercice de gym appelé le «Crippled Fox». Tu devais poser tes mains au sol, garder une seule jambe en l'air et essayer de te dépla-

cer le plus longtemps possible de la sorte. Ça a l'air (et c'est) complètement ridicule en effet. Notre premier chanteur Willy Fox Da Vox était à un festival de hardcore en 2007, où tous ces petits gamins hardcore voulaient jouer les durs avec leurs chorégraphies de style coup de pieds aériens et éoliennes. Tu peux bien t'imaginer que quand il a commencé à faire des moves ridicules comme le «Crippled Fox , tout le monde a halluciné» (rires). C'était juste parfait!

Vous avez tourné aux US en 2019, dans l'imaginaire de beaucoup de groupes DIY tourner là bas est très éprouvant et destructeur économiquement, comment l'avez vous vécu, comment tout cela s'est-il rendu possible ?

S: Nous avons tourné au Brésil en 2018 et l'expérience ne s'est pas pour le mieux passée, avec cette merde de soi-disant organisateur qui a tout ruiné. Cela dit, nous avons eu énormément de commentaires de support et des propositions plus fiables pour revenir au Brésil plus tard. Une de ces personnes était un américain du nom de Gary de Rat Milk Collective. Gary est le chanteur



playing «that » fast? because that's what we like. To us hardcore/thrash whatever, should be fast.

Which place the band has taken in your lives since 2008 ?

SG : To me, most importantly that I'm able to travel around the globe and find fantastic friendships from so many places. So whenever we re-visit a city and we see each other again with great joy, that is amazing.

Dontsee Turkey (DS) : The Fox family is one of the most important part of my life. Touring around the world is the most amazing thing, if you are in a band, especially if you are from mid-eastern europe. Friendships, never ending stories, memories – good and bad ones too.

What's the reference behind the Crippled Fox name ?

SG : In primary school we had this gym exercise called, the «crippled fox », when you had to put both your hands on the ground, then lifting up one of your leg and that's how you got to move around the gym. Sounds and looks completely ridiculous, i know. So, our first vocalist Willy Fox da Vox attended a hardcore festival back in 2007, where he saw these tough guy hardcore kids showing up these choreographed silly ass kicking and windmill moves and shit. Now, you can imagine when he Crippled Foxed up in the pit , people were staring like, «whatta hell is he doing?!» (laughs). Crippled Fox, perfect.

You toured the US during 2019, in the minds of many D.I.Y bands, touring there is very taxing and economically destructive if you don't have good contacts, how did you experience it, how this became possible ?

SG : We had our Brazilian tour in 2018, things didn't happen quite well with this shitty so-called organizer who ruined things for us. Because of that we got so many supportive comments, messages and offers for the fu-

ture from the Brazil scene.

One of them was the north-east US tour offer by Gary of Rat Milk Collective. Gary was the vocalist of Common Enemy (a well known skate/thrash band). Back in 2010 I organized their Budapest gig, since then Gary kept following our work and he thought to offer us this tour.

Now, I know what you mean when saying «touring there is very taxing and economically destructive » as I was told by several other European bands who went there, experienced that. But, Gary toured Europe couple times and he knows exactly how we do over here. We did not loose any money, but made money, we covered our costs and had more! Why I love to do this, because I can have Gary as one of my dearest friend and we are in touch regularly. He sings in a fastcore/punk band, Worser and manages shows around Pennsylvania and Philadelphia.

I enjoy the fact that you are so critical against the so-called scene and its microcosm stupid behaviours. Is it the years of experience that speaks or was it behaviors and appearances that annoy you from the beginning you entered into punk ?

SG : You mentioned the song «I was there » its actually from one such interview. You always find these «old folks » who knows better and they were THERE back in the day[...]now, to a certain level, it's okay, I mean that's the way it is, but it's a freakin joke, when it turns out that he knows shit about the old scene, because the truth is, he wasn't there... annoying as hell.

The song «Contradictory» is again another thing that bothered me. These kids having their outlook of a punk, or a clean-cut hardcore kid having their usual uniform and stuff, who know little about anything but they're knowing it so well. They are in the scene for a few years and they're gone. We can see it as a circle of the scene life : it's just part of the scene and like I said, it's everywhere.

de Common Enemy (un groupe dans le style skatepunk/hardcore). Comme je les avais fait jouer à Budapest en 2010, ils nous ont proposé de jouer aux États-Unis.

Je vois très bien ce que tu veux dire par «éprouvant et destructeur économique», c'est ce qui revient souvent de la part de groupes Européens. Mais Gary est un habitué des tournées Européennes et sait donc très bien comment les choses s'y passent. Nous n'avons pas perdu d'argent. Nous avons même couvert bien plus que nos frais! Voilà pourquoi j'aime tant cette vie. Il y a des gens comme Gary qui sont de vrais potes et avec qui tu peux discuter régulièrement. Il joue désormais dans un groupe de fastcore : Worser et organise des shows en Pennsylvanie et Philadelphie.

J'aime le fait que vous soyez si-critiques envers la scène et son microcosme. Ce sont les années d'expérience qui parlent, ou ce sont des comportements et des apparences qui vous agacent depuis le début ?

S: Si tu parles du titre «I Was There», cela vient d'une interview. Tu trouveras toujours des vieux gars qui en savent plus que toi car ils «étaient là à l'époque». A un certain degré je suis ok, mais lorsque ça s'avère être une belle entourloupe et que le mec n'y capte rien car de fait... il n'était pas là à l'époque ...! «...». C'est plutôt gênant.

Notre titre «Contradictory» vient d'une autre chose qui m'ennuie. Ces gamins sur-lookés punk ou alors tout propres se revendiquant Hardcore kids tout de leur uniforme vêtu, qui n'en savent pas grand-chose et se font passer pour de grands connaisseurs. Ils traînent dans la scène pendant quelques années, puis disparaissent.

C'est le cycle de la scène qui se répète et c'est normal. Il faut quand même relativiser : ça fait partie de tous les milieux et c'est partout pareil.

Vos paroles ne transmettent pas un message forcément très politique, vous êtes plus dans une imagerie fun en mode

«bandana thrash», vous n'avez jamais essayé de faire des textes plus politiques ou cela ne vous correspond pas ?

S: En fait, nous avons écrit pas mal de texte avec un fond politique, social ou écologique, avec un fond important. Mais je te comprends, notre imagerie fun ne reflète pas vraiment ce côté, mais crois-moi, il existe. En live on veut déconner et s'éclater, c'est cette facette là de nous que reflète la plupart de nos paroles. Un sujet sérieux peut également être abordé avec du fun...

FoG: J'ai joué dans les groupes Human Error et Diskobra qui portaient un message ouvertement anarchiste et je me sens toujours autant concerné par ce dernier, Crippled Fox n'a jamais été vraiment un groupe «politisé». En 2009 la première fois que je les ai vus je suis devenu directement fan, ce que j'aimais c'était leur côté fun et détaché. L'idée est plus de questionner l'auditeur plutôt que lui donner une leçon : «es-tu frustré au travail ? n'en as-tu pas marre de travailler pour la classe supérieure ? Ne penses-tu pas qu'on puisse faire mieux pour l'environnement ? Peux-tu agir comme un humain ?».

S: Avant notre véganisme, nous sommes très impliqués pour la cause animale et contre la pratique de la chasse. Si tu creuses un peu tu découvriras ce côté là dans nos textes. Notre premier chanteur Willy Fox Da Vox en parlait pas mal.

On sait que le climat politique en Hongrie n'est pas des plus cléments envers la gauche, comment se structure la scène punk antifasciste s'il y en a une, avez vous témoigné de certaines violences fascistes ?

S: Selon moi, il y a bien des néo-nazis, mais ils ne font pas grand-chose... je suis sérieux! Dans les 90's, la violence était quotidienne. Beaucoup de violences racistes, voire même de meurtres, il y avait énormément de violences dans les concerts mais je n'ai plus vu ça depuis 15 ans. Aujourd'hui lors de la Pride tu auras toujours quelques jeunes qui vien-

Your lyrics don't necessarily convey a very political message. You are way more into a fun imagery like we used to call « Bandana Thrash », have you ever tried to write more political stuff or it doesn't really suit to you?

SG : As a matter of fact we wrote many lyrics about political, social, environmental and all kinds of serious and important stuff too. But i get it, our fun imagery doesn't necessarily reflects our serious side, but believe me, it's there. We wanna have fun when we are playing live and with those funny lyrics we are showing that side of the Fox. Plus, a serious topic can be written in a funny way aswell.

FoG : I used to play in Human Error and Diskobra which had a very clear, anarchist message, and although I feel just as strongly about this. Crippled Fox was never really a political band. Back in 2009, when I first started seeing CF, I was immediately a fan because they conveyed only this kind of « fun »

thing. The idea was kind of asking a question from the listener, and not to tell them what to do. « Do you get frustrated at work? Haven't you had enough of working to get someone else rich? Don't you think we can be doing better about environmental issues? Can't you act like a decentfucking human being?? ».

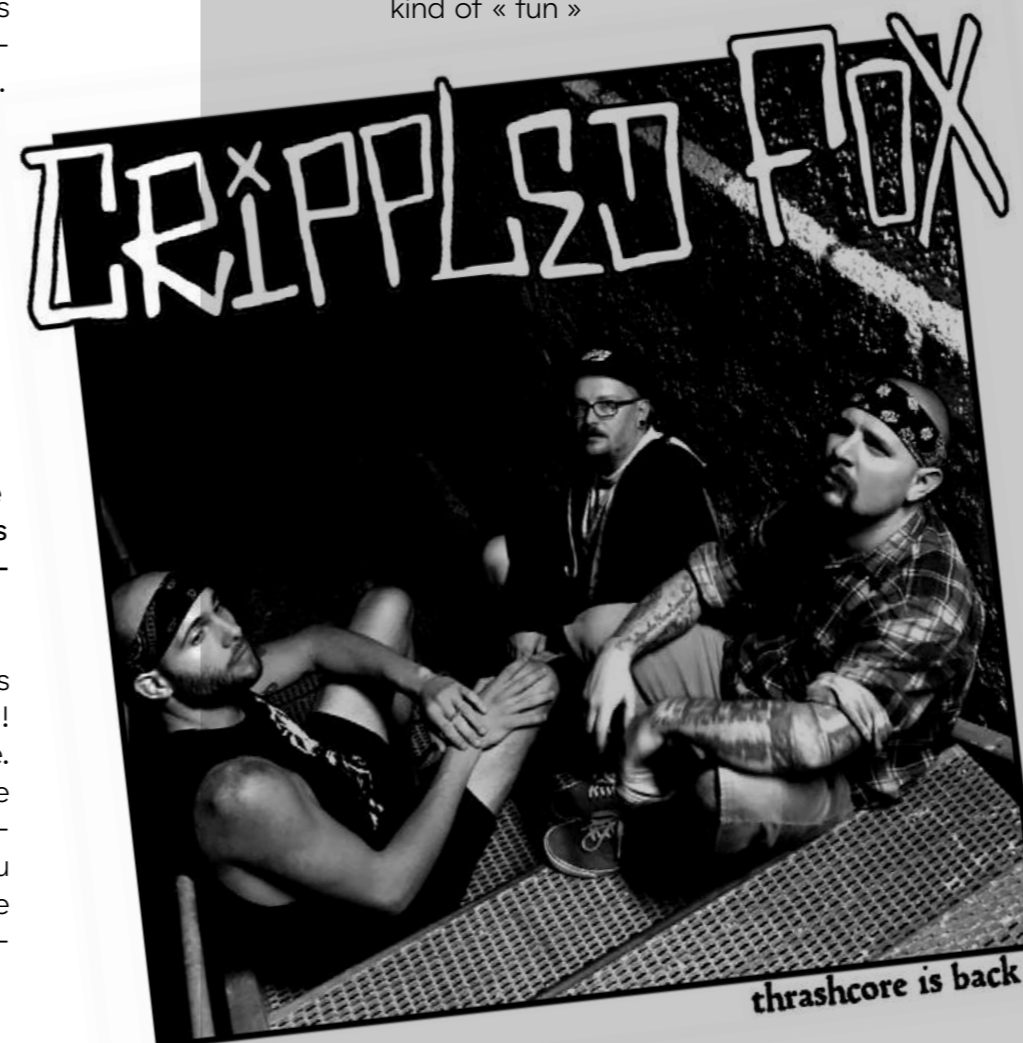
SG : I did not pointed out directly about the veganism side of the band, but we have strong feelings about animals rights, and we disgust hunting. If someone goes deep into our lyrics you'll find it. Our previous singer Willy Fox Da Vox had several lyrics about this issue.

We know that the political climate in Hungary is not the most lenient towards the leftist ideals. How is the anti-fascist scene structured if there is one, have you ever witnessed any fascist violence acts?

SG : I'm aware there are fascists and nazis but they don't do shit. Seriously. In the 90's indeed there was racial-fascist connected fights, murders on the streets or occasionally fights at shows, but there is nothing like that here in the past 15 years. When there is a Pride procession and you'll see these bunch youngsters acting as nazis, shouting vulgar stuff, it's only a joke, people are laughing at them. Right-wing or whatever people are only talking, some even trying to be political, but that's all.

DS : The hungarian political "climate" is far away from ideal, it's messed up and stinks corruption. The governing party is mostly doing this populist, fake nationalist bullshit. Yeah, it is really annoying, but we are still living in democracy. I think far-right is not so significant in Hungary but there will be always dumb people here.

FoG : There are a few anti-fascist organizations here, like Autonómia, that I am in contact with. The Hungarian anti-fascist movement has been plagued with extremely ineffective people, but it seems to



dront faire les nazis et gueuler des insanités, mais personne ne les prends au sérieux. Ici, ce sont surtout des idiots et la plupart des gens se moquent d'eux. Les gens d'extrême droite s'organisent, se regroupent, essaient de faire de la politique mais ça s'arrête là.

D: Le climat politique Hongrois est loin d'être idéal, il est bordélique et respire la corruption. Le gouvernement joue le rôle des populistes avec un nationalisme de façade. Oui c'est embarrassant mais nous restons tout de même une démocratie.

Je ne pense pas que l'extrême droite soit si significative ici, tu trouveras ces cons partout.

FoG: Il y a quelques organisations anti-fascistes comme Autonómia, avec qui je suis en contact. Le mouvement antifasciste Hongrois a longtemps été ralenti par des personnes improductives, mais depuis 2-3 ans les mouvements de gauche radicale semblent revenir en Europe de l'est. Chaque mois de février il y a une marche nazie à Budapest en commémoration de la dernière bataille de la Wehrmacht, et il y a toujours une contre-manif très importante. En 2019 cela a créé de gros affrontements assez impressionnants. Avant, tu n'avais que 30 à 40 personnes qui venaient tenir tête aux nazis, mais le nombre n'a fait qu'augmenter et la confrontation est désormais possible. L'extrême droite est puissante en Hongrie, mais elle reste un chien sans crocs.

Vous avez pas mal traversé l'Europe et fait des festivals DIY quels sont pour vous les hotspots de la scène européenne (public, accueil, lieux) ?

S: Oh! Il y en a tellement. Allemagne, Belgique, France, Écosse, Slovaquie, République Tchèque... tellement de villes, de clubs... Nous avons donné nos meilleurs concerts en France, Allemagne (à Leipzig notamment). Il y a le GO! Fest à Rome organisé par notre ami Pompeo. Grind the nazi scum festival à Torgau... tant de lieux excellents.

FoG: La Grèce a la meilleure scène DIY de

toute l'Europe, à côté d'eux nous ne sommes que des petits joueurs. Ce n'est pas tant les concerts là bas, mais les squats et leur façon de résoudre leurs problèmes de logements. Thessalonique est incroyable. Nous avons beaucoup à apprendre de ces gens. J'aime beaucoup Lyon en France également.

Le groupe le plus rapide qui ai existé et qui n'est pas vous ?

FoG: En terme de rapidité, en France vous semblez être experts en la matière. Tellement de grindcore vient de là bas. Les plus rapides sont Whoresnation, personne ne peut rivaliser avec eux.

Des groupes Hongrois à mettre en lumière ?

S: Absolument! Un de mes groupes local préféré est Unit-731, des jeunes qui jouent un raw punk simple et intense aux sonorités 80's, ce genre de groupe nous manquait. Rien que de les voir, tu ressens la rage. Des groupes de Fastcore comme Another Way ou Haramia, ou un groupe de thrash punk appelé Step on it. Quelques groupes grind/punk cools comme JACK ou Apoptosis.

FoG: Paks 3 est un groupe de hardcore très cool. Norms, Berosszulas, Eszlélés... Je joue dans un groupe de jazz qui s'appelle Fixateure Externe, un groupe de grind qui s'appelle Retorsion, un autre qui s'appelle Amasunzu ainsi qu'un groupe de hardcore appelé The Coordinators. J'ai enregistré pour chacun de ces groupes cette année... Il y a aussi Unenslaved qui est du anarcho-rock assez cool. La scène ici est très cool et variée.

S: Tu as aussi des punks jouant du black metal comme Hajnalpir (mes préférés), Havaria ou Witchthron pour en citer plus.

C'est tout pour moi, merci!

S: Merci beaucoup j'apprécie vraiment!

FoG: Merci pour l'intérêt!

me like in the past 2-3 years a more serious radical leftist movement has started to form all over Eastern Europe. There is a nazi march every February to commemorate the Wehrmacht's last stand, which happened to take place in Budapest, and there is a strengthening protest or counter rally. In 2019 there was some violence around this event, it was pretty awesome. For years, it was just like 30-40 counterprotesters, but that number is changing, hopefully this can spark a confrontation. I think the far-right is very strong in Hungary, it is extremely popular, but it is a toothless dog.

You toured Europe alot though DIY and you also played some punk festivals everywhere, what are your best DIY hotspots in Europe (the best public, welcome, spot) ?

SG : Oh, there's a lot. Italy, Germany, Belgium, France, Scotland, Slovakia, Czech Rep. damn, so many awesome cities, clubs... We had some of the best shows in Germany, in Leipzig for instance. I have to name GO! Fest in Rome, run by our dearest friend Pompeo. Grind the Nazi Scum Festival in Torgau... So many awesome places.

FoG : Greece has the best DIY scene in all of Europe. Compared to those guys, we're just playing pretend. It's not so much the shows, but the squats and they are trying to tackle local issues and housing issues. Thessaloniki is fucking awesome, I feel like we can learn a lot from those guys. Lyon in France is also really fucking good.

According to you, who's the fastest band on earth, and which is not yours ?

FoG : France got everyone beat this side of the pond, there's hella grindcore currently coming out of there. Fastest band is probably Whoresnation. Nobody can fuck with those guys.

Any Hungarians bands to put a light on ?

SG : Absolutely, one of my most favorite local acts are, Unit-731, these young guys playing one of the most intense and super simple raw punk/hc of the early 80's. Seeing them you feel the rage, which is awesome. There are fastcore bands such as Another Way, Haramia, also another thrashy fast band called, Step On It. Cool grindcore bands in the scene too, like JACK, Apoptosis...

FoG : Paks 3 is another cool hardcore band. Norms, Berosszulás, Észlélés... I play in a jazz band called Fixateure Externe, a grindcore band called Retorsion, and another one called Amasunzu, and a hardcore band called the Coordinators. Unenslaved which is pretty cool anarcho rock. There is a really cool scene here, and the shows are insanely diverse.

SG : Speaking of diverse bands within the scene, you have punk guys playing black metal such as Hajnalpír (which is my favorite), Havaria, Witchthron to name a few.

That's it! Thanx!

SG : Thank you so much ! Really appreciated !



YONK! ART

NEVER BRUSH MY TEETH

Mystérieux, touche-à-tout et extrêmement prolifique, le dénommé « Never Brush My Teeth » semble avoir une phobie principale : celle de ne pas utiliser la moindre seconde de son temps pour créer quelque chose de ses mains. Spécialement pour Karton, le créateur d'Athènes lève le voile sur son univers dégingué fait de masses gluantes, de cartoons fondus et d'explosions de bubble-gums.

Propos recueillis par Polka B.

**Peux tu te présenter ?
Comment tu te définirais tu
en tant que créateur ?**

Salut ! Je suis Mike (iel) et mon autre nom est Never Brush My Teeth. Je me perçois comme une personne qui peint/dessine et aime les zines et tout ce qui touche à l'auto-édition. J'ai un grand intérêt pour les zines imprimés en risographe, à la fois pour en créer mais aussi pour rassembler et lire les publications d'autres personnes. Je ne me considère en aucun cas comme un artiste. Comme je méprise la terminologie et les hiérarchies que le concept d'art peut créer, je me suis éloigné de tout ça !

Pourquoi avoir choisi ce pseudonyme ?

J'ai dû trouver un nom d'utilisateur lorsque j'ai ouvert mon premier compte Tumblr. Et à ce moment-là, celui-ci avait l'air amusant. De plus, je ne me brosse jamais les dents (peut-être).

Tes influences sont multiples. Tu sembles vraiment très imprégné de pop culture (comics, jeux-vidéos...). Sans parler de tes œuvres, peux-tu nous parler ce que tu apprécies au niveau culturel ? Qu'est-ce que tu aimes écouter/voir/lire ?

Oui j'aime beaucoup les comics et les zines. Je suis très influencé

et inspiré par ces lectures. Ce que j'apprécie dépend du moment ou de l'humeur, mais ce sont généralement des choses auxquelles je peux m'identifier à un certain moment dans ma vie. J'aime le contenu qui a été créé avec tendresse et respect envers ceux qui interagissent avec lui. J'écoute beaucoup de ska, de folk, du punk et d'autres styles. Je lis des bandes dessinées et des fanzines qui explorent la complexité de l'existence et des relations. Le plus souvent, mon attention ira vers des choses que je trouve intéressantes et qui me sont encore inconnues.

Comment définirais tu le DIY ? Comment as tu découvert cette culture ?

Hmmm je ne sais pas comment définir précisément le DIY. Pour être à la fois bref et abstrait, je pourrais dire qu'il s'agit de l'action (quand c'est possible) de créer des choses. D'en imaginer les possibilités dans vos propres termes, sans l'intervention ou les blocages des autres. Découvrir l'existence des machines à risographe m'a énormément stimulé. C'était comme mettre la main sur l'outil ultime pour bricoler vos propres zines dans vos couleurs préférées. D'une certaine manière, j'ai découvert cette culture en voulant traiter les choses que je crée avec une douceur spécifique, sans la notion sociétale habituelle de chagrin qui existe dans le monde de l'art traditionnel.

Bien que l'étymologie du do it yourself soit « vous-même », j'imagine généralement le bricolage comme une chose commune avec des gens qui pourraient apprécier les mêmes choses.

**Par quoi as-tu commencé ?
Comment as-tu fait évoluer ta pratique au fil des années ?**

Je ne peux pas penser à un point de départ ou à un style spécifique. A un moment donné, je me suis procuré un carnet de croquis et j'ai commencé à le remplir de dessins expérimentaux. C'était un début pour essayer de capturer mon humeur sur papier. J'aime toujours essayer de nouveaux matériaux ou de nouveaux supports en essayant constamment de changer de thème. Quand je me suis lancé dans l'impression de risographes, cela a pu influencer la façon dont je dessinais. Le traitement des fichiers pour l'impression multicolore nécessite généralement que chaque couleur différente soit superposée séparément. Quand je sais que j'imprime, je dessine donc différemment.

Tu sembles avoir une cadence de production très élevée. On dirait que tu aimes produire beaucoup, et tout le temps. Peux-tu nous parler de ce besoin ? Peut-on parler d'obsession ?





Je ne le perçois pas vraiment comme un besoin, plutôt comme une chose que j'apprécie et qui m'aide à naviguer dans mes pensées visuelles. Je m'engage généralement sur plusieurs dessins ou projets en simultanément, de préférence pendant un petit laps de temps sur chacun. Cela m'épuise rapidement de rester occupé sur un seul et même projet pendant trop longtemps.

Tu commences maintenant à construire des figurines en volume. Pourquoi avoir été attiré par la fabrication d'objets en 3D ? Le vois-tu dans la continuité du reste de ton travail ?

Oui, j'ai toujours trouvé la sculpture intéressante et amusante ! La fabrication de moules en silicone et de résine coulée est quelque chose que je n'ai commencé à explorer que très récemment. C'est tout



nouveau pour moi. La fabrication de jouets, c'est un tout nouveau monde. Vous pouvez faire vos propres répliques de sculptures et les peindre en transformant n'importe quel dessin en trois dimensions. Faire un simple moulage de résine sans utiliser d'équipement adapté (comme un pot sous pression) peut vraiment limiter votre capacité

à imaginer vos propres courbes. La forme interne du moule doit être prise en compte lors de la fabrication de la sculpture, car des bords contrastés et des "plafonds" raides dans le moule peuvent piéger les bulles d'air de la résine. Ces poches d'air peuvent créer des trous ou des pièces manquantes dans le moule après durcissement de la résine. Il faut absolument éviter cela, et c'est un vrai casse-tête. Il s'agit avant tout de créer des formes qui aideront la résine à flotter doucement à la surface, faisant ainsi apparaître toutes les bulles d'air. Je trouve ce calcul très amusant et intéressant ! Je ne vois pas cela comme un renouvellement de ma pratique, plutôt comme un intérêt parallèle à mes autres activités !

Tu crée aussi beaucoup de livres et de fanzines. Quels sont tes différents projets en cours ?

Actuellement je travaille sur un nouveau riso-zine appelé "EXOSKELETON SOFT". Il s'agira principalement d'illustrations et probablement de collages de photos avec des combos de dessins. C'est aussi l'occasion de tester de nouvelles couleurs riso et des encres fluorescentes et duotones.

Tu habites à Athènes, une ville très particulière, qui ne dort jamais, peuplée et très active, constamment en mouvement. Cette atmosphère influence-t-elle ta façon de créer ?

Je ne dirais pas ça, Athènes me détruit et vide toute mon inspiration, c'est une ville horrible infestée de croyances violentes à tous les niveaux. Elle s'endort aussi assez tôt (en fonction de vos horaires de sommeil) car généralement, la plupart des gens se lèvent tôt pour commencer une nouvelle journée de maltraitance.

Comment vois-tu la scène artistique DIY en Grèce ?

Elle a été très active ces derniers temps ! C'est tellement cool que tant de gens créent leurs propres zines/prints/autocollants/musique/supports interactifs, etc. Ce qui est plus rare et qui

manque beaucoup à mon avis, ce sont les espaces accessibles et sûrs, tant au niveau personnel que communautaire.

Les mauvaises vibes du statu quo grec sont incroyablement traumatisantes et dommageables. À mon grand regret, on observe qu'elles infiltrent aussi la communauté de la scène DIY et c'est très pénible.

Quels sont tes objectifs dans le futur ?

Espérons de nouveaux zines, des collaborations de risographies avec d'autres personnes, des répliques et des expérimentations de sculptures, des moules et des jouets avec de nouvelles techniques.

Quelle morceau de musique représenterait le plus ton état d'esprit en tant que « Never Brush my Teeth » ?

Héhé, je ne sais pas s'ils décriraient mon esprit, mais il y a quelques chansons dont j'aime vraiment les paroles. Je ne sais pas si leurs créateurs voudraient être référencés dans un magazine papier, alors je vais sauter l'écriture de leurs noms. Mais il y a beaucoup de paroles de chansons « folk punk » qui sont très belles et intéressantes !

Merci à vous pour l'invitation ! ♥



NEVER BRUSH MY TEETH

Mysterious, multi-skilled, and extremely prolific, "Never Brush My Teeth" seems to have an obvious phobia: the one which doesn't give you time for yourself excepting for creating things by your hands. Excusively for Karton, the Athenian creator unveil his ramshackled universe made on slimy masses, melted cartoon figures and explosive bubble-gum. | Par : Polka B. / Trad : Polka B. & Nino Futur

By Polka B. & Trad : Polka B. & Nino Futur

Can you introduce yourself briefly? How would you define yourself as an creator?

Hi! I'm Mike (they/them) and my other name is Never Brush My Teeth. I perceive myself as a person who paints/draws and loves zines and self publications. I have a huge interest in risograph printed zines, both in creating them and also gathering/reading other people's self publications. I do not in any way consider myself an artist, I despise the terminology and the hierarchies the concept of art can create and I have withdrawn myself away from such.

Why did you chose this nickname?

I had to find a username back when I started my first Tumblr account and at that point this one looked like fun. Also I never brush my teeth (maybe).

Your influences seems various. You seem really marked by pop culture (comic-books, video games...). Without talking about your work, can you tell us the things you appreciate in arts? What do you like to listen/Watch/Read?

Yes I really like comic books/zines and I am very influenced/inspired by them. What I happen to enjoy depends on the moment/mood but it's usually things I can relate to at this time in life or things I believe were created with tenderness and respect towards those interacting with them. I listen to a lot of ska, folk punk/punk and a lot of other varieties, read comics and zines that explore the complexity of existence and relationships. Most often my absorbing will go

towards things I find interesting and might be unknown to me and therefore informative.

How would you define D.I.Y? How did you discover this culture?

Hmmm not sure how to precisely define DIY, an abstract and brief definition would be that DIY is the action of, when that is of course possible, you create things and possibilities in your own terms without interventions and blocks from others, usually mentally. Discovering the existence of risograph machines was a huge stimulation for me, it felt like the ultimate tool to DIY your own zines in your favourite colours. I kinda discovered this culture through wanting to deal with the things I create with a specific softness without the usual external societal notion of grief there is in the mainstream art world. While the etymology of DIY is "yourself", I usually imagine DIY as a communal thing with folks who might enjoy the same things as you do.

How and when did you started? And how did you increased your style?

I cannot think of a starting point or having a specific style, getting a sketchbook and starting to experimentally fill it with drawings at some point was a start of trying to capture my mood on paper. Always enjoy trying new materials/mediums and shifting themes, one thing that changed the way I would sometimes draw was getting into printing risograph. File processing for multicolour printing usually requires having every different colour separately layered and that would sometimes affect the way I prepared a drawing, if it was planned to be printed. ☺

You seem to have a production rythm pretty fast. Like if you're producing things quickly and non-stop. Is it a need for you? Can we use the word «obsession»?

I don't really perceive it as a need, more like a thing I enjoy and helps me navigate my thoughts into visuals. I usually engage on multiple drawings/projects simultaneously and preferably for a small amount of time on each, staying occupied on one project for a very long time usually causes exhaustion inside me.

You're starting to create s figurines. Why have you been interested by 3D work? Do you see it as the logical renewal of your work?

Yes I've always found sculpting interesting and cozy! Making silicone moulds and casting resin has been something I have only started exploring recently and it's very new to me. Toy-making is a whole new world, you can make your own replications of your sculptures and paint them bringing any drawing/design in 3D form. There can be some limitations in the shape of the sculpture you want to mould when you are doing simple resin casting without the use of equipment, like a pressure pot. The internal shape of the mould should be considered, when you are doing the sculpt, because contrasty edges and steep "ceilings" in the mould might trap the resin's air bubbles and create air pockets that will result in holes or missing parts in the cast after the resin is cured. That creates a puzzle on how to avoid that as much as possible (if you don't want that happening



to your castings) and how to create shapes that will help the resin float smoothly out on the surface, bringing up all the air bubbles. I find that calculation very fun and interesting! I don't think about it as a renewal more like a side interest along with the rest.

You also make a lot of fanzines and books. What are your current projects to come?

Currently I am working on a new riso zine called "EXOSKELETON SOFT". It will be mostly illustrations and probably photo collages with drawing combos, experimenting with new riso colours and fluorescent inks and duotones.

You live in Athens, a very particular city, which never sleeps, very crowded and active, constantly moving. Does this kind of atmosphere inspire your work?

I wouldn't say so, Athens is destroying me and leeches away all my inspiration, it's an awful city infested with violent beliefs



on all levels. It also does sleep kinda early (depending on your sleeping schedule) and usually most people gets up early to start a new day of mistreating each other.

How do you perceive the D.I.Y. scene in Greece?

It has been very active lately, it's so cool that so many people make their own zines/prints/stickers/music/interactive mediums etc. What is very scarce or is missing a lot IMO is spaces/fairs that are accessible and safe, both on personal and communal level. The Greek status quo vibes are incredibly traumatic and damaging and they can be often observed leaking into the communal "diy scene" as well, which is very distressing.

What are the projects to come?

Hopefully new zines, risograph collaborations with other people, sculpting + mouldmaking and toy replications and experiments with new techniques. ☺

If you have to pick a song to describe closely the «Never Brush My teeth» spirit, what will it be?

Hehe not sure if they would describe my spirit, but there are a couple of songs I really love the lyrics of. I am not sure if their creators would want to be referenced in a publication form tho so I will skip writing their names. But there are a lot of 'folk punk' (or however the people who interact with this type of music, either by creating or absorbing, feel more comfortable calling it) song's lyrics that are very lovely and interesting!

Thanks!

Thank you for the invitation to participate in the zine! ♡





WORLDWIDE ACTIVISTS

Interview with...

Pina (ANTIDIGOS)

CASERMA ROSSANI OCCUPATA

Bari, Italia

Pour mieux connaître un lieu chargé en histoire, rien de tel qu'un angle subjectif, personnel et qui sent le vécu ! Sous la chaleur du soleil de Bari, dans l'enceinte de la Caserma Rossani, interview en compagnie de notre ami Pina, chanteur du groupe de punk Antidigos. Activiste au sein du lieu, il a laissé beaucoup de lui-même dans ces bâtiments et ne compte pas faire l'économie de l'énergie qui lui reste. Un témoignage qui nous a beaucoup inspiré. Force à lui et à toutes les personnes du collectif.

Propos recueillis par Polka B.

Comment le squat a-t'il été ouvert ?

Pina : Le bâtiment a été abandonné il y a très longtemps. En réalité, nous sommes arrivés ici suite à l'expulsion d'un autre lieu (Villa Roth, NDLR). Après plusieurs AG, tous les camarades de la région ont réunit leurs forces. Les gens venaient de plein de réalités culturelles et politiques, cela allait des skinheads aux gens du hip-hop, en passant par les autonomes. On a fait un cortège dans la ville de Bari, et vers la fin nous sommes tous rentrés dans ce bâtiment. L'idée, c'était d'ouvrir un centre social autogéré en plein centre-ville. Avec le temps on a créé un gymnase populaire, un théâtre, une bibliothèque, une salle de danse, un atelier de sérigraphie...

Ici, il y a toujours eu une diversité de personnes et d'activités. Depuis le covid, de nombreux lieux autour de nous ont été affaiblis. Il faut reconnaître que nous avons perdu beaucoup de gens et la motivation de faire des choses. Notre but, c'est donc de renforcer notre espace avec la mise en place de nouvelles activités. Actuellement, il ne reste que les fidèles et c'est aussi mon cas, car je n'imagine pas ma vie en dehors de ce type d'espace. Le potentiel de Bari est énorme mais bien souvent, les gens d'ici

n'arrivent pas à le voir. Moi et d'autres, nous venons des provinces aux alentours. Nous avons ce regard extérieur qui permet de voir la ville d'un autre œil.

Comment se fait-il que les gens qui fassent vivre ce lieu ne viennent pas directement de Bari ?

Quand tu viens d'une ville, le centre social est à côté de toi, et tu as juste à décider si tu veux y aller ou non. Quand tu viens d'un village, tu rêves d'avoir un lieu tel que celui-ci. C'est pour cela qu'on s'est cassé la tête pour le faire vivre. Des fois, tu te rends seulement compte de ta chance au moment où tu perds les choses pour de bon. C'est une terrible réalité.

Lors de l'ouverture, avez-vous dû faire face à la mafia locale ?

Nous avons effectivement dû affronter ce problème. Les premières années, nous avons eu des soucis de deal. Il y a eu pas mal de bagarres par rapport à ça. C'est le sud de l'Italie. Tout dépend de ta capacité à négocier, en lien avec les gens du quartier. Si tu es isolé par rapport à la mafia, tu ne fais pas le poids. C'est un carnage. C'est moche à dire, mais nous nous sommes

To get to know better a place charged in history, nothings better than a subjective, personal angle that smacks of experience! Under the Bari's sun heat, inside the Caserma Rossani, interview with our friend Pina, singer of the punk band Antidigos. Activist within the place, he gave a lot of himself in these buildings and does not intend to save the energy he has left. A testimony that inspired us a lot. Strength to him and to all the people in the collective.

By Polka B. Trad : Ornella & Nino Futur

How was the squat opened ?

Pina: The building was abandoned a very long time ago. In reality, we arrived here following the expulsion from another place (Villa Roth, NDLR). After several discussions, all the comrades in the region joined forces. People came from a lot of cultural and political backgrounds, from skinheads to hip-hop people to autonomes. We had a procession through the city of Bari, and towards the end we all entered this building. The idea was to open a self-managed social center in the city center. Over time, a popular gymnasium, a theatre, a library, a dance hall, a screen printing workshop have been created... Here, there has always been a diversity of people and activities. Since covid, many places around us have been weakened. We must recognize that we have lost a lot of people and motivation to make things. Our goal is therefore to reanimate our space with new activities. Currently, there are only the loyal ones coming and this is also my case, because I can't imagine my life outside

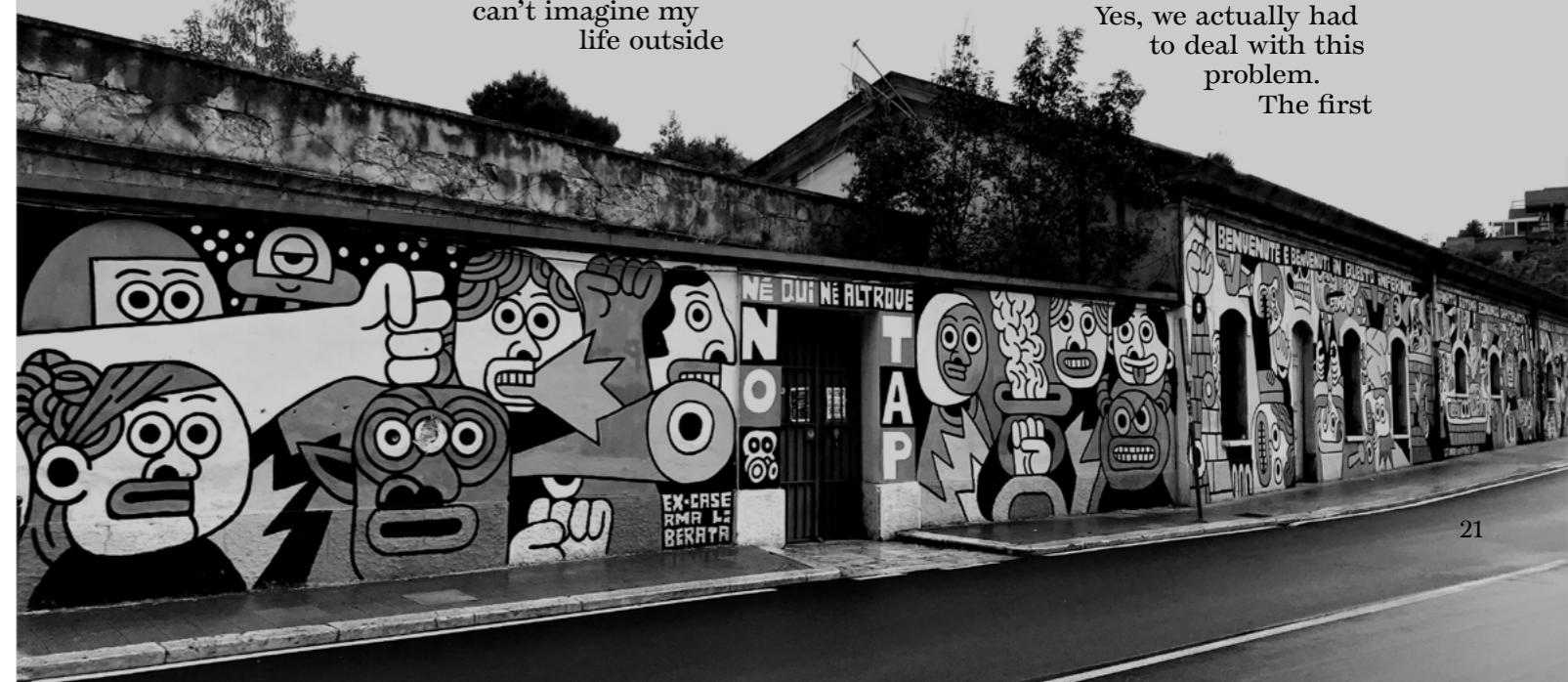
this type of spaces. The potential of Bari is huge but often people here don't see it. Me and others, we come from the surrounding provinces. We have this outside perspective that allows us to see the city from a different perspective.

Why the people who brought this place to life doesn't come straightly from Bari ?

When you come from a city, the social center is next to you, and you just have to decide whether you want to get there or not. When you come from the countryside, you dream of having a place like this. That's why we gave a lot to make it. Sometimes you only realize how lucky you are when you lose things. It is a terrible reality.

During the opening, did you have to deal with the local mafia ?

Yes, we actually had to deal with this problem. The first



appuyés sur des intermédiaires du même milieu qui parlent le même langage. Pour faire court, des gens importants du quartier se sont interposés pour nous défendre. Il faut être réaliste. Il n'y a pas que la logique politique, il y a aussi la logique de la rue. Nous croisons ces personnes tous les jours, dans les bars et dans la vie quotidienne. À un moment donné, à force de se croiser, il y a une reconnaissance mutuelle. Ici c'est un quartier très populaire. Les punks ont réussi à bien se débrouiller.

Au sein du centre social, comment vous organisez-vous pour prendre les décisions? Quelle est votre vision politique commune?

La meilleure façon de répondre à cette question, c'est de parler d'humilité. Ici, ce n'est pas comme Rome, Turin ou Bologne car nous sommes vraiment très peu nombreux. Un autonome, un punk, et un skinhead vont marcher ensemble. On met souvent nos différences politiques de côté, qu'elles soient anarchistes ou communistes. Si nous n'avions pas réfléchi comme cela, ce lieu n'aurait jamais existé. On sait qu'on est différents, mais nous voulons faire des choses ensemble. C'est le plus important. Globalement, la ligne politique de cet endroit, c'est l'antifascisme.

Ici, vous faites des distributions alimentaires pour les réfugiés. Comment réagit la police locale face à ces actions?

Cela ne leur a pas plu mais ils nous ont laissé faire. Nous étions en zone rouge par rapport au covid. Comme nous ne pouvions plus faire de concerts, on s'est concentré sur les besoins primaires que pouvaient avoir les gens. Le fait de distribuer des repas nous a beaucoup plus inscrit dans la vie du quartier. On a rencontré plein de nouvelles personnes. Les gens crevaient la dalle ici, et en plus ils avaient peur. Le besoin était énorme. On a quand même du régler quelques conflits. Par exemple, certains italiens voulaient passer devant les migrants lors de la distribution. C'étaient de vraies embrouilles, attention.

Parlons un peu de toi si tu veux bien. Tu viens de la ville d'Andria. Comment as-tu découvert le punk?

Le punk a eu son histoire à Andria. De nombreux espaces autogérés existaient à l'époque. Les premiers punks ont fait un gros travail pour attirer des groupes. J'allais à ces endroits pour rencontrer des gens, fumer un peu... ce genre de trucs. Et puis, les plus grands m'ont invité à venir aux concerts. J'en ai vu un, et je suis tombé dedans! Ici, la mentalité est beaucoup plus borderline qu'à Bari. On monte des TAZ (Temporary Autonomous Zone) éphémères pour organiser des soirées par exemple. La réalité c'est qu'aujourd'hui, les jeunes partent massivement. En particulier en France pour bosser lors des saisons.

years, we had deal problems. There were a lot of fights over that. It's southern Italy. Everything depends on your ability to negotiate, with the people of the neighborhood. If you're outside from the mafia, you don't have your word. It's abysmal. It's a little shameful to say, but we relied on intermediaries from the same sphere and who speak the same language. In short, important people in the neighborhood stepped in to defend our project. We have to be realistic. There is not only political logic, there is also the street logic. We see those people every day, in bars and in everyday life. At some point, by dint of seeing each others, there was a mutual recognition. Here it is a very popular district. The punks made it well.

How do you organize yourself to make decisions within the social center? What is your common political point of view?

The best way to answer this question is to talk about humility. Here, it's not Rome, Turin or Bologna because we are a very few. Autonomous, punks, and skinheads must walk together. We often put our political differences aside, whether anarchist or communist. If we hadn't thought like that, this place would never have existed. We know we have differences, but we want to do things together. It is the most important. Overall, the political rule of this place is anti-fascism.

You make food distributions for the refugees. How does the police react to this kind of actions?

They didn't like it but they let us do it. We were in covid red zone. As we could no longer do concerts, we focused on the primary needs that people might have. The fact of distributing meals made us much more involved into the neighborhood life. We met lots of new people. People were starving, and on top of that were scared. The need was huge. We still had to handle some conflicts. For example, some Italians wanted to pass in front of the migrants during the distribution. They were real troubles.

Let's talk a bit about yourself. You come from the city of Andria. How did you discover punk?

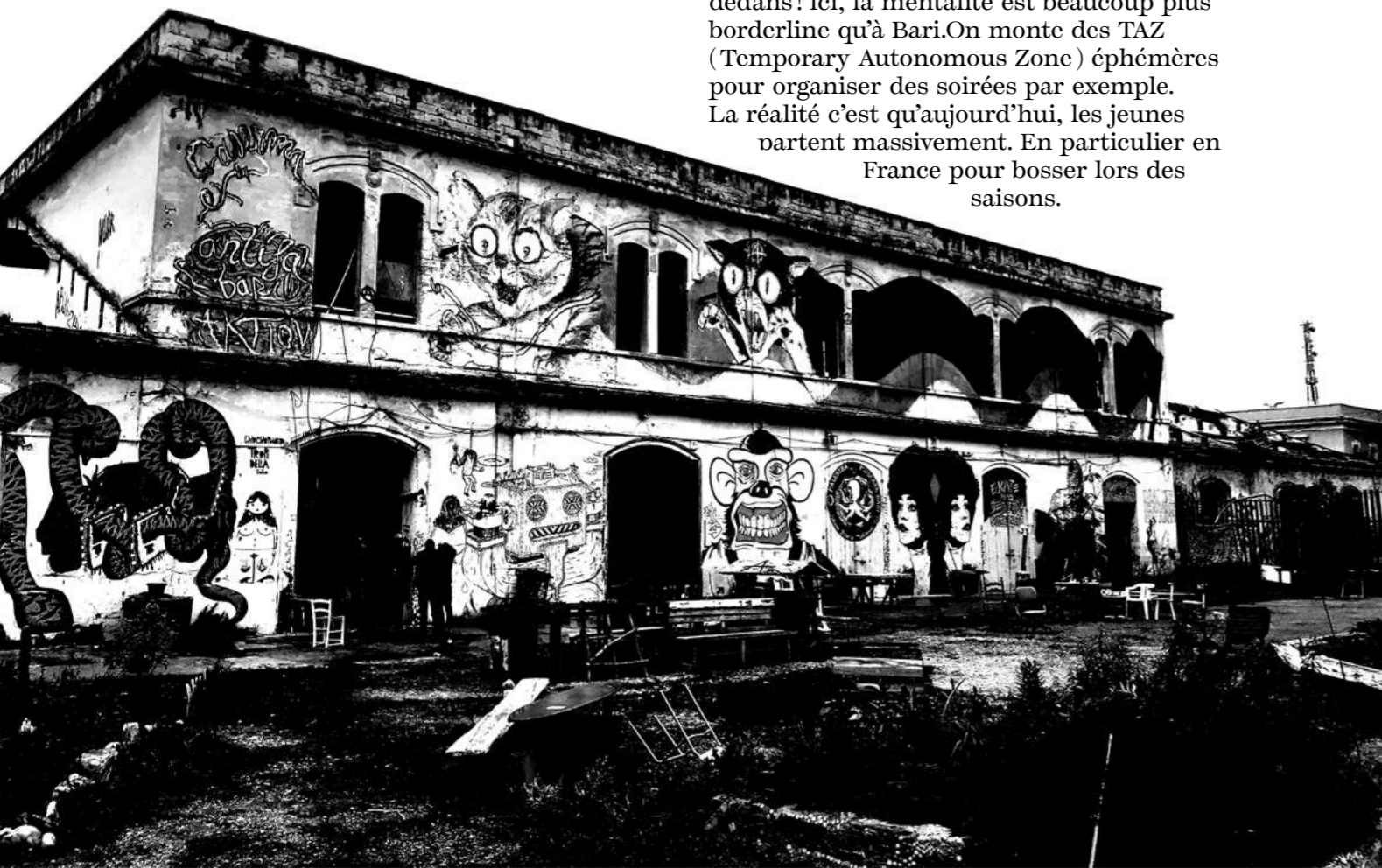
Punk had its history in Andria. Many self-managed spaces existed at the time. The

early punks did a huge work to attract bands. I was going to these places to meet new people and smoke... that kind of stuff. And then, the older ones invited me to the concerts. I saw one, and I fell into it! Here, the mentality is much more borderline than in Bari. We set up ephemeral TAZ (Temporary Autonomous Zone) to organize parties for example. The reality is that today, young people are drastically leaving town. In particular to France for season's working.



What was your motivation to start your punk band Antidigos? Did you have any role models?

When I was a kid, I always went down to concerts. I was already starting to write. I had this passion for the microphone, even though I couldn't sing (and still do!). For me the political messages were much important. I did my education in self-managed places, between music and politics. One day I took the mic for a jam session. My friends liked it and they encouraged me. I was in Rome in 2011. Stefania from the band Cloaca Maxima helped me a lot to perfect improve my singing. In 2013 I went to London, and punk became my drug. When I came back, we started to occupy the Caserma. Among motivated friends, we formed Antidigos. I am now the only original member. We



Quelle a été ta motivation pour monter ton groupe Antidigos? Avais-tu des modèles?

Quand j'étais petit, j'allais tout le temps aux concerts. Je me mettais déjà à écrire. J'avais la passion du micro, même si je ne savais pas chanter (et c'est toujours le cas!). Les messages politiques étaient très importants pour moi. J'ai fait mon éducation dans les lieux autogérés, entre musique et politique. Un jour, j'ai pris le micro dans une jam session. Mes potes ont kiffé et ils m'ont encouragé. J'étais à Rome en 2011. Stefania du groupe Cloaca Maxima m'a beaucoup aidé à perfectionner mon chant. En 2013 je suis allé à Londres, et le punk est devenu ma drogue. Quand je suis revenu, nous avons commencé à occuper la Caserma. Entre amis motivés, on s'est réunis pour former Antidigos. Je suis le seul membre de la formation originale. On continue de renouveler le line-up pour faire vivre le projet. C'est une famille. Avec les tournées, on ne peut pas voir le groupe autrement.



Que signifie « Antidigos »?

La « digos » en Italie, c'est une unité de policiers en civil qui te prennent en photo lors des manif etc. C'est la police la plus dangereuse que nous connaissons. Comme nous avons plein d'embrouilles avec eux dans la rue à Bari, on a spontanément choisi ce nom.

Que penses-tu de la scène punk DIY italienne?

Il faut d'abord préciser une chose. En Italie,

il y a la scène du nord et celle du sud. Dans le sud, je trouve que le volet politique est un peu plus affirmé. Ce n'est pas un jugement de valeur, les expériences que j'ai vécues dans le nord étaient magnifiques. Une chose est certaine... ici ce ne sera jamais Berlin! En Italie, les traditions ont encore la peau dure. Il y a beaucoup de travail à faire. Surtout dans le sud, où quand tu débarques d'un concert punk on te regarde vraiment comme si tu étais un fou.



Comment vois tu le futur de la Caserma?

Malheureusement, dans deux ans, cet espace va devenir l'Académie des Beaux-Arts. Du coup, on réfléchit à investir d'autres bâtiments construits aux abords du même terrain. On est en train de voir la meilleure façon de les aménager. La Mairie a dit qu'elle ne souhaitait pas nous expulser, mais l'enjeu économique est particulièrement fort. Se dresser contre un projet d'ordre culturel, ici à Bari, ce n'est vraiment pas évident. La Mairie voulait nous construire un bâtiment et nous le laisser, mais nous avons refusé. On préfère rénover nous-mêmes des bâtiments déjà existants ici. Donc, on reste. On va voir ce qui va se passer. Peut-être qu'on se mettra sur le toit et qu'on résistera!



renewed the line-up to bring the project to life. It's a family. When you start touring, you can't see the band otherwise.

What means « Antidigos »?

In Italy « digos » is an undercover cop unit who takes pictures during demonstrations. This is the most dangerous police we know. As we had a lot of trouble with them on the street in Bari, we spontaneously chose this name.

What do you think about the DIY Italian punk scene?

First of all, I need to clarify things. In Italy, you have the northern scene and the southern scene. In the south, I find that the political side is a little more assertive. This is not a value judgment, the experiences I had in the north were great. One thing is certain...it will never be Berlin here! In Italy, traditions still persist. There is still a lot of work to do. Especially in the south, when you arrive from a punk concert you are really looked like a crazy person. What's the future for the Caserma? Unfortunately, this space will become the next Arts Academy in two years. We are thinking about inhabit other buildings



REVIEWS ALBUMS

UMMO - Rap

Madrid (ES)

1966, Espagne.

D'étranges messages cryptés laissant présager une forme de vie supérieure venue d'ailleurs sont interceptés et analysés. Ils feront écho dans le pays donnant naissance à de véritables mouvements de fascination, ainsi qu'à la création de clubs de recherche amateur. Fruit d'une ère moderne empreinte de la démocratisation de la science fiction, cette affaire ébahira autant qu'elle suscitera scepticisme. Ces messages viennent de la planète Ummo située à près de 14,4 années lumières de la terre. Grâce à leur supériorité technologique les «Ummites» seraient parvenus à entrer en contact avec la première forme de vie développée technologiquement.

Nino Futur

Ces messages partagent les conditions de vie des ummites sur leur planète, mais également leur rapport au jeu, à la famille, au sexe, ainsi que leur moyens de transport. Le mystère des ummites se poursuivra en Espagne jusqu'en 1993 où un certain José Luis Jordán Peña, ingénieur en télécommunication, professeur de physique mais également ancien fervent collaborateur Francoïste (soit-dit en passant), avouera être à l'origine de la supercherie du mythe Ummo. Ses connaissances accrues en télécommunication et en informatique lui ayant permis de développer tout l'imaginaire de messages cryptés, et de tentatives de communications fréquentielles. Fin d'un mythe, fin du prologue.

Madrid, 2021.

L'internet est chamboulé. D'étranges signes de vie d'ailleurs semblent s'être matérialisés sur la toile, une vidéo laissant entrevoir dans une pièce enténébrée une silhouette cagoulée, le regard fou, vociférer



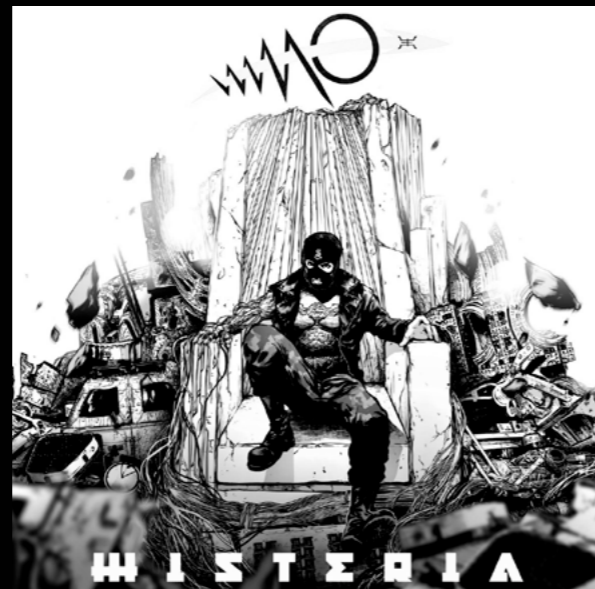
1966, Spain.

Some strange encrypted messages, suggesting a higher life form from far away are intercepted analysed and will be known in the whole country as a rumor, giving birth to a big movement of fascination, and the creation of non-professional research clubs. Symbol of a modern era marked by the democratization of science fiction, this case will amaze as much as it will arouse skepticism. Those messages comes from the Ummo's planet located nearly 14.4 lightyears from earth, by their technological superiority the «Ummites» came into contact with the first technologically developed life form.

By Nino Futur B. — Trad : Nino Futur

face à un micro, à propos d'aliens dans une grange, de traces de vie inconnues et d'antichrist.

Soudainement, un coup de feu retentit, le crane de l'étrange émissaire masqué explose. Et ressurgit de sa plaie béante telle une larve glaireuse, une nouvelle tête prête à poursuivre sa route impitoyable.



(by the bye), will admit being at the origin of the Ummo's myth trickery. His increased knowledge of telecommunications and computers allowed him to develop the imaginary encrypted messages, and the communication attempts by frequencies... End of a myth, end of prologue.

2021, Madrid.

Internet is disrupted. Strange signs of a foreign life form seems to be materialized on the web, there is a video letting glimpse in a darkened room a masked figure with a mad eye, inveighing in front of a microphone, something about aliens in a barn, unknown life forms and antichrist.

The messages were sharing the Ummite's life conditions, but also their relation with gambling , family, sex, and also their conveyance means. The Ummite's mystery will stay on in Spain during years, until 1993 when a certain José Luis Jordán Peña, telecommunications engineer, physics teacher and also an old Franco's collaborator

Suddenly, a gunshot sound, the skull of the strange masked emissary explodes. And reappears from its gaping wound like a oozing larva, a new head ready to continue on its way.

Cette personne, se fait nommer Sagan Ummo, et dirige le projet rap Ummo depuis 2014.

A l'image de l'hydre, Sagan vient faire repousser une vieille tête et redonner vie au mythe perdu de la planète Ummo au travers d'une musique sombre, claustro, et tendue. El Caso Ummo, premier long format faisant suite à une longue série d'EP nous montre une bonne fois pour toute l'ensemble de l'étendue sonore du projet.

Trio Rap formé autour de Sagan Ummo au chant, Mr Mill aux beats et à la production ainsi que Woa Ummo aux backing vocals, leurs membres sont camouflés sous la même cagoule. Le groupe puise ses influences autant du côté de l'horrorcore pur et dur que de la trap plus moderne, ou encore du côté du death et du black metal, El Caso Ummo en est la production la plus aboutie.

Après l'introductif *No Nos Crean* bien sous tension et dur, on comprend d'entrée de jeu que le projet d'Ummo est un cas d'école singulier à la croisée d'influences toutes aussi bien ingérées que digérées les unes

aux autres. Tous les codes de l'horrorcore à l'ancienne sont respectés et retransmis dans cette atmosphère profonde que l'on retrouve dans les productions de rap actuel.

No Vine en son de Paz (littéralement traduisible par *Je ne viens pas en paix*) est l'évident tube de l'album, d'une prod simple et fine, avec des paroles que l'on pourrait situer dans un registre tout à fait opposé. Osé, le final est chanté dans un style de variété à l'espagnole! On voit bien que l'animal ne se prive de rien et se complaît dans l'enfonçage de portes. Tout aussi instable et suffoquant, *Spanish Juggalo Freestyle* s'avère être une bonne démonstration de sordidité. Au contraire, *Mucha Muerte* se situe dans la lignée des productions de rap actuelles et nous donne une belle démonstration de technique avec en prime deux invités (Sokez et Hide Tyson) qui maîtrisent un style de rap plus classique, histoire de donner une respiration supplémentaire à l'album. *Space Jam* nous plonge dans une ambiance de film d'horreur found footage, alors que *Mas Hardcore que se puede ser* et son final drum and bass nous embarque vers une nouvelle facette du projet, un remix Death Metal presque abusé du morceau *No Vine en Son de Paz*. L'album se clos en brutalité sûre.

Un album signant un réel aboutissement ainsi qu'un réel tournant pour le projet. Reste à voir la direction que prendront nos cagoulés pour les productions à venir, mais à la vue de la présence de Sagan en featuring avec certains rappers du game espagnol... on imagine qu'Ummo ne peut que grandir jusqu'à une invasion évidente des Ummites sur notre pauvre planète insipide!

This person is appointed as Sagan Ummo, and leads the rap project Ummo since 2014.

Like the hydra, Sagan comes to re-grow some old heads and bring the lost myth of the planet Ummo back to life through dark, claustrophobic, and tense music. *El Caso Ummo*, is the first Long play following a long serie of EPs and that sums up for once the entire musical range of the project.

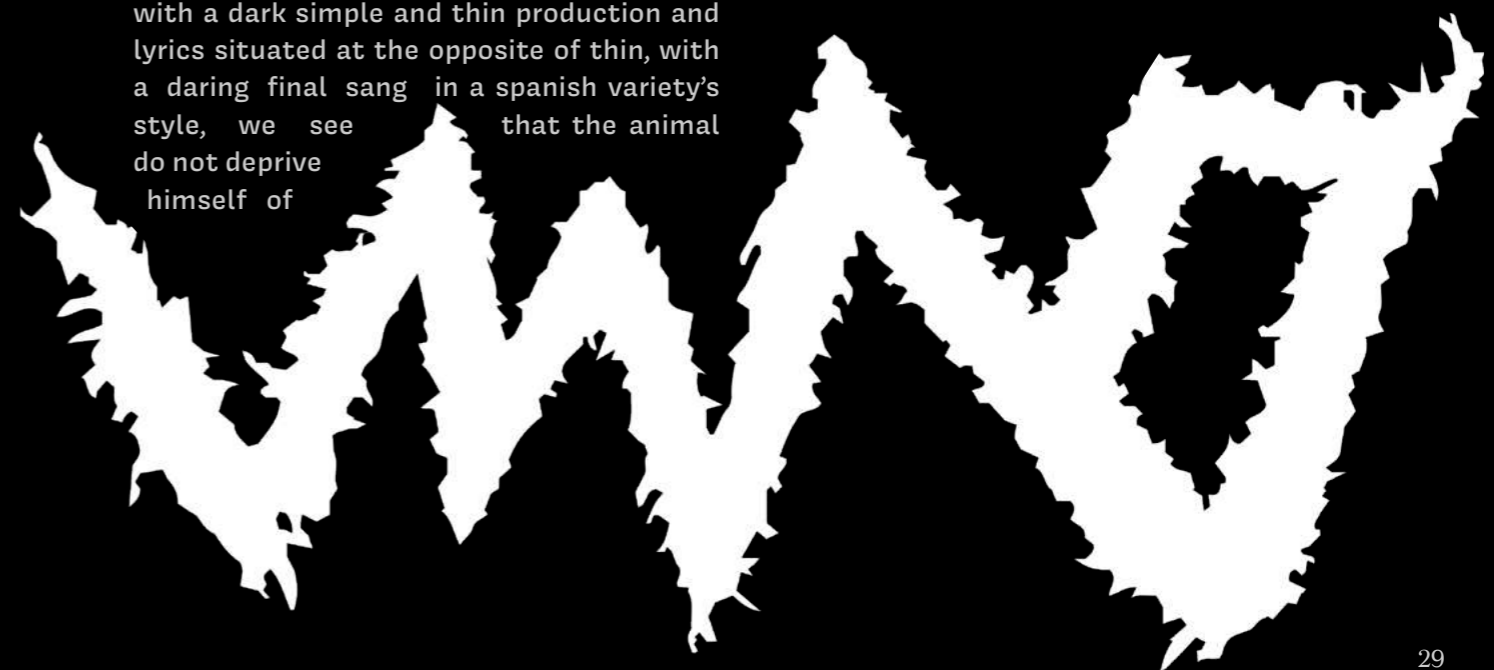
As a trio formed around Sagan Ummo rapping, Mr Mill at the production and beatmaking, and Woa Ummo at backing vocals, tall masked under the same hood, the trio draws its influences as much from the side of pure horrorcore as from modern trap, also death and black metal, *El caso Ummo* is the most successful and complete release.

After the introductive «*No Nos Crean*» hard and all under tension, we understand from the outset that the Ummo's project is a singular textbook case mixing influences well ingested and digested to each others. All the oldschool horrorcore codes are respected and retransmitted into this deep atmosphere recurring into the actual rap productions.

No Vine en son de Paz (litterarly translatable into *I ain't come in peace*) is an obvious hit, with a dark simple and thin production and lyrics situated at the opposite of thin, with a daring final sang in a spanish variety's style, we see that the animal do not deprive himself of

anything and take pleasure in breaking the doors. *Spanish Juggalo Freestyle* turns out to be a good demonstration of sordidness, a pretty insecure and suffocating song, *Mucha Muerte* in another way is in line with current rap productions and gives us a good demonstration of technicity with in prime two guests : Sokez and Hide Tyson which bring with them a good old school rap vibe giving a little breath on the album. *Space Jam* drowns us in a gloomy atmosphere like a found footage movie, while *Mas Hardcore que se puede ser* with it's quite drum and bass final take us to a new facet of the project, a Death Metal remix almost too much of the song *No Vine en Son de Paz* and the album closes on a certain brutality.

An album signing a real achievement as well as a true turning point for the project, remains to be seen the direction that our hooded crew will take for the releases to come, but seeing the presence of Sagan on featuring with some spanish rap game prominent rappers we'll guess that Ummo will rise until an obvious Ummites invasion into our poor and pointless planet!



MOVIE REVIEW

DESOLATION CENTER

STUART SWEZEY

1980, la Californie est dans l'imaginaire collectif une terre aride de rêves démesurés où se mêlent quotidiennement éternels échoués de l'échelle sociale et jeunes arrivistes dans la pacotille du rêve Américain. Où climat désertique et brise marine s'étreignent, où punks et étudiants en arts forment une subversion et tentent chacun de leur côté de créer une alternatives aux politiques paternalistes réactionnaires en place.

Par Nino Futur

Excédés de la répression policière s'abatant de manière presque systématique sur les concerts punks, des groupes directement dans le viseur des autorités (Black Flag, TSOL, ou encore the Minutemen), de jeunes punks vont se mettre à repenser leur environnement et la notion de liberté. Dans cette volonté d'émancipation de toute répression et de vivre l'expérience punk dans sa forme la plus pure, naîtra les premiers «Desolation Center». Des concerts sauvages dantesques, organisés dans la pure tradition du système D, le tout au cœur des roches désertiques du désert Californien.

Desolation Center au-delà d'un simple documentaire sur des activistes punk, est une incroyable leçon de lutte pour le D.I.Y dans une logique non-mercantile et innovatrice. Des détournements de bus scolaires larguant en masses de jeunes adolescents dans le désert, aux stratagèmes de point relais afin d'obtenir l'info cartographiée du spot, le documentaire retrace avec humour

et émotion, les balbutiements des concerts sauvages à grande échelle aux U.S, sur le même fonctionnement que les free party qui naîtront en Angleterre quelques années plus tard.

Peu d'événements auront lieu (on n'en comptera que 5 «Desolation Center» en tout, dont un particulier qui sera organisé à bord d'un cargo sur le port de la ville ouvrière de San Pedro) mais ils auront une influence immense sur l'ensemble du pays, puisque naîtront en répercussion de ces derniers, les immenses fumisteries festivals que sont désormais, le Burning Man ou le Coachella tous deux lancés suite à la révélation que furent les Desolation Center sur toute une génération de jeunes.

Mêlant les esthétiques musicales et les expressions artistiques : du free punk décontracté des Minutemen (groupe presque connecté à l'organisation des concerts) à l'ardeur industrielle brute des Allemands d'Einsturzen de Neubauten, l'assaut sonore de Sonic Youth ou encore le punk à paillettes de Redd Kröss, le Desolation Center était avant tout un centre de liberté et d'expérimentations sonores et artistiques en tous genres. Ayant également accueilli le génie tordu de Mark Pauline et son Survival Research Lab, mettant en scène divers explosifs et machine de destructions hasardeuses, ces événements devenaient alors de curieux lieux de culte improvisés pour un art séditieux.

Celui d'une jeunesse cherchant de l'espoir dans la perdition, une liberté éphémère, quitte à exploser en plein vol dans la poussière et l'acier.



DESOLATION CENTER

1980's, California is in the collective psyche a dry area of oversized dreams where fallen people from the social scale and young junk social climbers for the American dream go though together everyday. Where the desert climate and the sea breeze embrace themselves, where punks and art students are the subversion and try all by themselves to create an alternative to the state established reactionary and paternalistic politics.

By Nino Futur – Trad : Nino Futur

Fed up with the systematic police crackdown against punk gigs, and bands targeted by the authorities (Black Flag, TSOL, or the Minutemen), some young punks will start to rethink their environment and the concept of liberty. Within a will of emancipation from repression and living the punk concept entirely, «Desolation Center» emerges. Savage and impressive concerts, managed with quite nothing, in the middle of California's desert rocks.

Desolation Center is further than just a documentary about punk activists it's more about a lesson of struggling for D.I.Y into non-profit and innovation, giving of oneself for the scene : from the redirected school busses dropping in mass teenage punks in the desert, to the elaborate schemes of given stops to get the map of the concert spot, the documentary retrace with humor and emotions the stammerings of big savage gigs in the US, with the same operation principle as techno free parties which will appears few years later in England.

A few concerts (only 5 «Desolation Center» with one special organised on a freighter boat in the San Pedro's port) but a huge influence all along the state and country, because will be born in repercution of these, the huge

-humbug festivals which are, the Burning Man or Coachella both created because of the revelation that were the Desolation Center on a whole generation.

Mixing various musical aesthetic and artistic expressions : from easy-going free punk of the Minutemen (a band pretty connected to all the Desolation Center organizers) to the raw industrial ardor of the germans Einsturzende Neubauten, the sound assault of Sonic Youth or even the glitter punk of Redd Kross, Desolation Center was above all a center of freedom for sound and artistic experimentations of all kinds. Having also invited the twisted genius of Mark Pauline and his Survival Research Lab, creating chaos with various explosives and machine of hazardous destruction, these events became quicly a strange improvised worshipping places for a deviant art.

The one of a youth searching for hope into perdition, an ephemeral freedom, even if it means losing yourself for a short time into dust and steel.



A DIY EXPERIENCE 1 TEUI SAY COACH MMA girls

Nantes - FRANCE

Pionnière du MMA féminin, Teui Say a accepté de nous parler de son parcours l'ayant mené au plus haut niveau des ligues de combat japonaises. Une histoire de passion, d'acharnement et de courage qui nous a montré que l'état d'esprit DIY peut s'épanouir dans toutes sortes de disciplines, y compris dans le sport. Au delà du MMA, l'histoire de Teui nous a aussi beaucoup appris sur le concept de non-mixité dans le cadre des séances d'entraînement.

par Polka B. - Illus: Aatur & Cathia

1994. Quelque part en France, une lycéenne de seize ans fume tranquillement sa clope, cachée derrière un gymnase. Pas question de se mêler aux autres élèves de sa classe qui disputent un match de handball. Les sports co', très peu pour elle! Cette jeune fille, c'est Teui Say.

Quand une de ses potes lui propose de l'accompagner à un cours de kung-fu la semaine suivante, elle accepte pour lui faire plaisir. Au bout d'un entraînement, elle finit par y prendre goût, plutôt pour l'aspect « danse » et les mouvements propres à la discipline. Sans penser au combat, elle commence à dessiner les formes de son propre univers. Le déclic se produit quelques années plus tard lorsqu'elle déménage à Paris. En cherchant une salle de kung-fu, elle découvre une section free-fight. Un monde à part. Exclusivement masculin, violent et testostéroné, ce sport (illégal) de têtes brûlées n'existe pas officiellement en Europe. En 1998, on compte 3 sections confidentielles sur Paris, et seulement 5 dans toute la France. Avant l'ère internet, les plus déterminés voyagent dans le monde entier pour apprendre des techniques. Les cassettes VHS s'échangent de la main à la main, dévoilant une pratique professionnelle basée sur l'opposition bête et méchante aux Etats-Unis (UFC), et des oppositions de techniques plus fines et travaillées au Japon (Pride). Cette ligue devient rapidement une référence pour Teui. Parfois frustrée par les règles strictes du kung-fu, le free-fight lui va comme un gant :

Le MMA a été une révélation pour moi, car j'ai pu exprimer plein de choses dont je ne soupçonnais pas l'existence. Il y a des règles comme dans tout

sport, mais aussi énormément de liberté. On ne voit pas de formatage de style. Ton coup de pied, tu le donnes comme tu veux du moment qu'il est efficace. Un jour, j'ai fait un combat de kung-fu et j'ai été disqualifiée car on n'avait pas le droit de donner de coup de pied au visage. Ça m'a servi de déclic. Je me suis sentie brimée dans ce sport de combat. Au MMA, je pouvais faire ce que je voulais. Avoir mon style. Si je perdais, c'était ma faute, et pas de celle du règlement! « Free-fight », ça a un sens. Pour moi, c'était la liberté.

Exclusivement entourée de mecs baraqués, elle parvient à en imposer avec ses cinquante kilos, au prix de sa technique et d'une immense force de caractère.

Personnellement, je ne me vois pas en tant que « femme » dans ce monde. Mais dans les faits, tu dois quand même prouver plus, à chaque fois. Quand de nouveaux combattants débarquaient dans la salle où je m'entraînais à l'époque, j'étais obligée de les soumettre immédiatement sur le ring. Leur regard sur moi changeait alors tout de suite. Sinon, je n'étais pas respectée.

DÉPART AU JAPON

Les mois passent et Teui commence à se sentir frustrée. Cette trop grande différence de poids fausse les oppositions. Impossible pour elle de jauger son niveau dans le cadre d'une compétition, vu qu'aucune combattante n'appartient à sa catégorie en Europe. Un jour, elle se rend à une compétition de grappling* (*combat au sol) à Paris. Alors que deux combattantes

Teui Say, being a pioneer of feminine MMA, has accepted to tell us about her journey to the highest level of the Japanese combat leagues. It is a story of passion, relentlessness and courage, and it showed us yet again that the DIY state of mind can flourish in any sort of discipline, sports included. But beyond MMA, Teui's story also taught us about the concept of non-mixity in sports training sessions.

By Polka B. - Trad: Alice N & Julie B. - Draws: Aatur & Cathia

1994. Somewhere in France, a sixteen-year-old high-school girl coolly smokes her cigarette, hidden behind the gymnasium. Meddling with her classmates who play a handball game is not an option. Collective sports is of no interest to her! This high-school girl is Teui Say.

The next week, when one of her friends asks her to come with her at a kung-fu course, she accepts, only to make her happy. At the end of the first training, she starts to enjoy it, because of the « dancing » aspect of kung-fu's specific movements. Without thinking of combat, she starts inventing her very own universe. Her break-through happens only a few years later, when she moves to Paris. As she searches for a kung-fu course, she discovers a free-fight section. A whole new world. This exclusively masculine, violent and hypertestosteroned (illegal) sport doesn't officially exist in Europe. In the year 1998, 3 confidential sections exist in Paris, and only 5 in France. Before the internet era, the most determined travel the world to learn the techniques. VHS cassettes are exchanged hand-to-hand, and they unravel the secrets of a professional practice based solely on a raw and simple oppositional fight in the United States (UFC), and on more detailed and precise opposition techniques in Japan (Pride). This league quickly becomes a reference to Teui. Considering her frustrations regarding the strict rules of kung-fu, she finds herself very well fitted for the free-fight:

MMA has been like a revelation to me, because it allowed me to express many things that I didn't even know existed in me. There are rules, just as in any sport, but also a lot of freedom. There is no formatting of style. Your kick can be as you want it to be, as long as it's efficient. One day, I did a kung-fu combat, and was disqualified because it wasn't allowed to give a kick in the face. It was the click. I realised that I felt suppressed by this sport. With MMA, I could do what I wanted. Have my own style. And if I ever lost it, it would be my fault, not the rules! « Free-fight » means something. To me, it meant freedom.

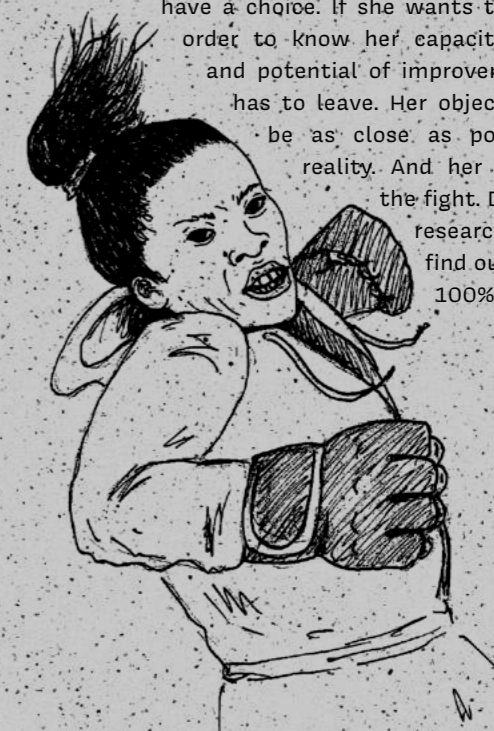
Her and her fifty kilos managed to impose in this environment, exclusively surrounded by hefty dudes,

though technique and an immense strength of character.

I personally don't see myself as a « woman » in this world. But materially, you still have to prove yourself more, all the time. Back then, when new fighters arrived at the gym, I had to subdue them on the ring right away. The way they looked at me changed in the minute. Otherwise, I wasn't respected.

DEPARTURE TO JAPAN

Months go by, and Teui starts to feel frustrated. The weight difference is too big, and distorts the oppositions. It is impossible for her to auto-evaluate her level in a competition, since there are no female fighters in her category in Europe. One day, she goes to a grappling* (floor combat) competition in Paris. Two Dutch female fighters are here and ready to fight, but the organisation decides to disqualify them right away. A bitter « Woman, don't fight » resonates in the gymnasium. Shocked and disarmed, they laugh it off. But this episode leaves a bitter taste. Teui doesn't have a choice. If she wants to fight in order to know her capacities, level, and potential of improvement, she has to leave. Her objective is to be as close as possible to reality. And her reality is the fight. During her researches, she find out about a 100% feminine



hollandaises sont bien présentes et prêtes à en découdre, l'organisation décide de les disqualifier d'office. Un cinglant « Femme, combat pas » résonne dans le gymnase. Choquées et impuissantes, elles préfèrent en rire sur le coup. Mais l'épisode laisse des traces. Tevi n'a plus le choix. Si elle veut combattre pour connaître son niveau, sa marge de progression et ses capacités, elle doit partir. Son objectif, c'est d'aller au plus proche de la réalité. Sa réalité, c'est le combat. En faisant ses recherches, elle découvre alors l'existence d'une organisation MMA 100 % féminine au Japon. Le décalage est énorme. En France, les praticiens de MMA sont vus comme des gens « bizarres ». Au Japon, la culture des arts martiaux est immense et le free-fight est très respecté.

À la croisée des chemins, Tevi prend son courage à deux mains et enchaîne les petits boulots pour pouvoir partir* (*en tant qu'étrangère, il est impossible de travailler au Japon, même avec un visa). Quand elle s'envole enfin, c'est pour un test de trois mois dans une section MMA locale entièrement composée de femmes.

J'étais la première étrangère et on m'a très bien accueillie. Heureusement, car c'est un pays très fermé, et c'était encore plus le cas à l'époque! Les arts martiaux sont un peu leur chasse gardée, ils ne vont pas donner leurs techniques à des gens de l'extérieur. Mais j'ai apporté un peu de fraîcheur dans ce club. Du coup, ils m'ont vraiment mis à l'aise et je me suis sentie acceptée. Quand je suis revenue, j'ai beaucoup bossé pour pouvoir vivre là-bas un an. J'ai trouvé un logement pas cher et toutes sortes de ristouernes pour manger avec très peu d'argent. Du coup, ma vie au Japon me coûtait moins cher qu'à Paris. Je savais que c'était temporaire. Je partais un an pour faire des compétitions et vivre ma passion à fond, là où je pouvais la vivre. Le MMA était hyper populaire là-bas, c'était une expérience inoubliable. Mais c'était aussi un challenge. Pour le coup, on est au cœur du DIY. Quand je suis partie au Japon, j'étais toute seule. C'est ton corps qui doit se battre contre quelqu'un. Il n'y a rien d'autre. Tu entres sur le ring, et c'est toi qui dois t'en sortir. À l'époque, j'avais besoin de me tester. Savoir si je pouvais m'en sortir seule dans la vie. Trouver du travail. Survivre.

RETOUR EN FRANCE

2005. Tevi a réalisé son rêve. Mais de retour à Paris, rien n'a changé. Le MMA est toujours illégal, mal perçu, en marge, et pratiqué par des mecs. Même aux États-Unis, l'UFC n'a toujours pas créé de section féminine (c'est seulement le cas en 2012 avec la combattante américaine Ronda Rousey). Mais Tevi ne rêve pas d'une pratique institutionnalisée. Elle veut juste être

considérée comme une combattante. Pas comme une femme. Considérant qu'elle a fait ses preuves, elle commence alors une longue introspection sur elle-même, jusqu'à envisager une profonde remise en question.

Je suis d'origine cambodgienne et mes parents ont fui la guerre. Ils étaient assez aisés donc nous n'étions pas considérés comme réfugiés. De cette histoire, je pense avoir gardé en moi la notion de survie. Si jamais il se passe quelque chose, je peux me débrouiller et faire face à n'importe quelle éventualité. Aujourd'hui j'ai des enfants. Et depuis qu'ils sont tous petits je les fais marcher beaucoup, car peut-être qu'un jour on viendra taper à la porte et nous dire qu'il faudra partir. Là et maintenant. Cette préparation face à un éventuel exil, je l'ai comprise assez tard. Ça fait partie de moi. Quand je l'ai intégré, je suis devenue moins centrée sur moi-même. Je sais que je peux survivre. Je n'ai plus rien à prouver. Avec le recul, c'est vrai que mon parcours était atypique. Mais pourquoi étais-je la seule? Pourquoi était-ce si rare? Il faut avoir une personnalité forte pour vivre tout ça. Je considère que ce n'est pas juste. Pour moi, il ne faut pas forcément avoir ce genre de tempérament pour pouvoir pratiquer un sport, car sinon, on bloque des vocations.

En 2013, Tevi franchit le pas et crée sa première section MMA Girls au sein du club Platinum à Paris. Le début d'une nouvelle vocation lui faisant découvrir l'importance de ces cours. Pas tant sur l'influence d'un nouveau sport de combat au niveau français, plutôt sur l'impact que la pratique génère dans la vie de plusieurs dizaines de femmes :

La plupart des filles que je côtoie sont introverties. Si il n'y avait pas eu de section MMA féminines, elles ne seraient jamais venues! Or, ce sont des championnes. Quand elles se dépassent, elles sont très fortes. L'immense majorité ne savaient pas du tout qu'elles avaient ça en elles. En tant que femme, tu te bas sur tellement de plans... On « habite » déjà chez les hommes. Alors une salle de MMA, tu imagines ?

Maintenant installée à Nantes, elle a fondé une nouvelle section féminine MMA Girls en 2018. Une équipe indépendante située au Parabellum Combat Club.

L'IMPORTANCE DES COURS NON-MIXTES

À Nantes, Tevi continue d'affiner sa philosophie de transmission. Sans chercher l'expansion à tout prix, elle aime travailler avec peu d'élèves. En s'attachant à se préoccuper de toutes les filles du cours quel que



MMA, organisation in Japan. The gap is huge. In France, MMA fighters are perceived as « weirdos ». In Japan, the martial arts culture is consequent, and free-fight is highly respected.

At a crossroad in her life, Tevi decides to muster the courage, and she does small job after small job, to be able to leave (as a foreigner, it is impossible to work in Japan, even with a visa). She finally leaves for a three-months test in a local exclusively feminine MMA section.

I was the first foreigner to come there, and I was welcomed. I was glad, because it is a very closed country, even more back then! The martial arts are kind of their preserve, so they won't give their techniques to exterior people. But I brought in a little freshness in this club. Therefore, they

really put me at ease and I felt accepted. When I came back, I worked a lot to be able to go back there for a whole year. I found a cheap accommodation, and managed to eat for very little money. My life in Japan was actually less expensive than my life in Paris. I knew it was temporary. I left for a year to do competitions and to live my passion to the fullest, in a place where I could do so. MMA was really popular there, and it was an unforgettable experience. But it also was a challenge. I was in the heart of DIY. When I left for Japan, I was alone. It's your own body fighting against someone else's. There's nothing else. You enter the ring, and you manage to get out of it by yourself. Back then, I needed to put myself to the test. I needed to know whether or not I could manage my life alone. Find work. Survive.

soit leur niveau, elle mesure chaque jour l'importance des cours de MMA en non-mixité :

C'est important car dans un monde d'hommes, on a tendance à reproduire le même schéma dans le cadre d'un cours. Il n'y a pas souvent de place pour un autre modèle. Souvent, les hommes sont plus «cools» avec nous par empathie. Comme si nous étions plus faibles. Certaines femmes qui sont à mes cours vivent déjà une violence masculine dans leur vie.

Quand je leur crie dessus pendant la séance, elles ne prennent pas les choses de la même manière. J'essaie de donner les meilleurs cours possibles, et si ça plaît tant mieux. Je me fout du physique des combattantes. On ne fait pas ça pour perdre du poids. Tout ce que je veux c'est que les filles soient toniques. Qu'elles arrêtent d'être introverties. Qu'elles se lâchent. Entre filles, nous ne sommes plus «des filles qui combattent». On peut être nous-mêmes! C'est notre monde. ...Et ce n'est pas un çacon si douillet car on se tape dessus quand même! (Rires)

Avant l'ère covid en 2020, la petite famille MMA Girls était envolée au Japon pour faire un stage dans l'ancien club de Tevi! Une façon d'entretenir des liens toujours aussi forts avec la salle japonaise, et de perpétuer une certaine vision du combat libre en dehors de toute complaisance masculine. Une aventure, qui ne fait que commencer... Et quand on a questionné Tevi sur son rapport à l'esprit de compétition, on s'est dit que ça pouvait faire office de mot de la fin :

Je ne veux pas forcément former des championnes ou des compétitrices. Mais si je peux leur apporter de la fierté via le MMA, c'est ma récompense. Si certaines ne sont pas sûres d'elles avant d'avoir connu la salle et qu'elles sont ensuite capables de dire «ta gueule» à certains... C'est déjà énorme.

BACK TO FRANCE

2005. Tevi realized her dream. But when she came back to Paris nothing has changed. MMA is still illegal, bad seen, marginal and practiced by men. Even in the U.S. UFC still not creates a feminine section (it'll only happen in 2012 with the American fighter Ronda Rousey). But Tevi doesn't dream of an institutionalized practice. She wants to be considered as a fighter. Not as a woman. Considering she wins her spurs she begins with a long introspection on herself, until she thinks about a deep questioning.

I am from Cambodia and my parents fled the war. They were rather comfortably well off, so that we weren't considered as refugees. From that story I think I keep in me the notion of survival. If something happens I can handle and cope with any eventuality. Today I have kids. Since they are very little I make them walk a lot because perhaps one day someone will knock at the door and tell us to leave. There and now. I understand quite late this preparation to a potential exile. It's a part of me. When I assimilated it, I began less focus on myself. I know I can survive. I have nothing left to prove. In hindsight it's true my path was atypical. But why was I alone? Why was it so rare? We must have a strong personality to live all this. I consider it's not fare. For me we don't necessarily need this kind of temperament to be able to practice a sport, otherwise we block some vocations.

In 2013 Tevi went for it and created her first MMA Girl section within the Platinum club in Paris. This new beginning made her realize how important those classes could be for her. Not so much regarding the influence of a new combat sport in France but rather the practice's impact within the life of several tens of women:

Most of the girls I'm with are introverted. If a MMA feminine section hadn't been created they would never have come! Yet there are champions. When they surpass themselves they are very strong. The huge majority didn't notice this self-confidence at all. As a woman you struggle on so many aspects... We already "reside" in a men's place. So do you imagine a MMA room?

Now settled in Nantes she founded a new MMA Girls feminine section in 2018. An independent team situated at the Parabellum Combat Club.

THE IMPORTANCE OF NON-MIXED CLASSES

In Nantes Tevi continues to polish her handover's philosophy. By not seeking to spread it at all costs she likes to work with few pupils. Caring for all the

girls in class whatever their level, she measures the importance of non-mixed MMA classes everyday:

It's important because in a men's world we tend to reproduce the same pattern within a course. There isn't often room for another model. Usually men are "nicer" with us for empathy. As if we were weaker. Some women in my classes already experience a masculine violence in their life. When I yell at them during the session they don't feel the same. I try to teach the best classes I can and if people like it it's even better. I don't care about the fighters' physique. We don't do that to lose weight. All I want is girls being tonic. That they stop to be introverted. That they let go. Between girls, we are not "girls who fight" anymore. We can be ourselves! This is our world... And anyway it's not a very cozy cocoon since we fight! (Laughs).

Before Covid era in 2020, the little family of MMA Girls flew to Japan to do an internship within Tevi's old club! A way to maintain the bounds still strong with the Japanese room and to perpetuate a certain vision of free-fight outside any masculine indulgence. An adventure which only begins... And when we ask Tevi about her relationship with competitive spirit, we thought it could fit as the last word:

I don't necessarily train champions or competitors. But if I can bring them proud through MMA, that's my reward. If some of them aren't confident before they know the room but then become able to say "shut up" to others... It's awesome for a start.



A DIY EXPERIENCE

Les géants du sud

2

Cévennes - FRANCE

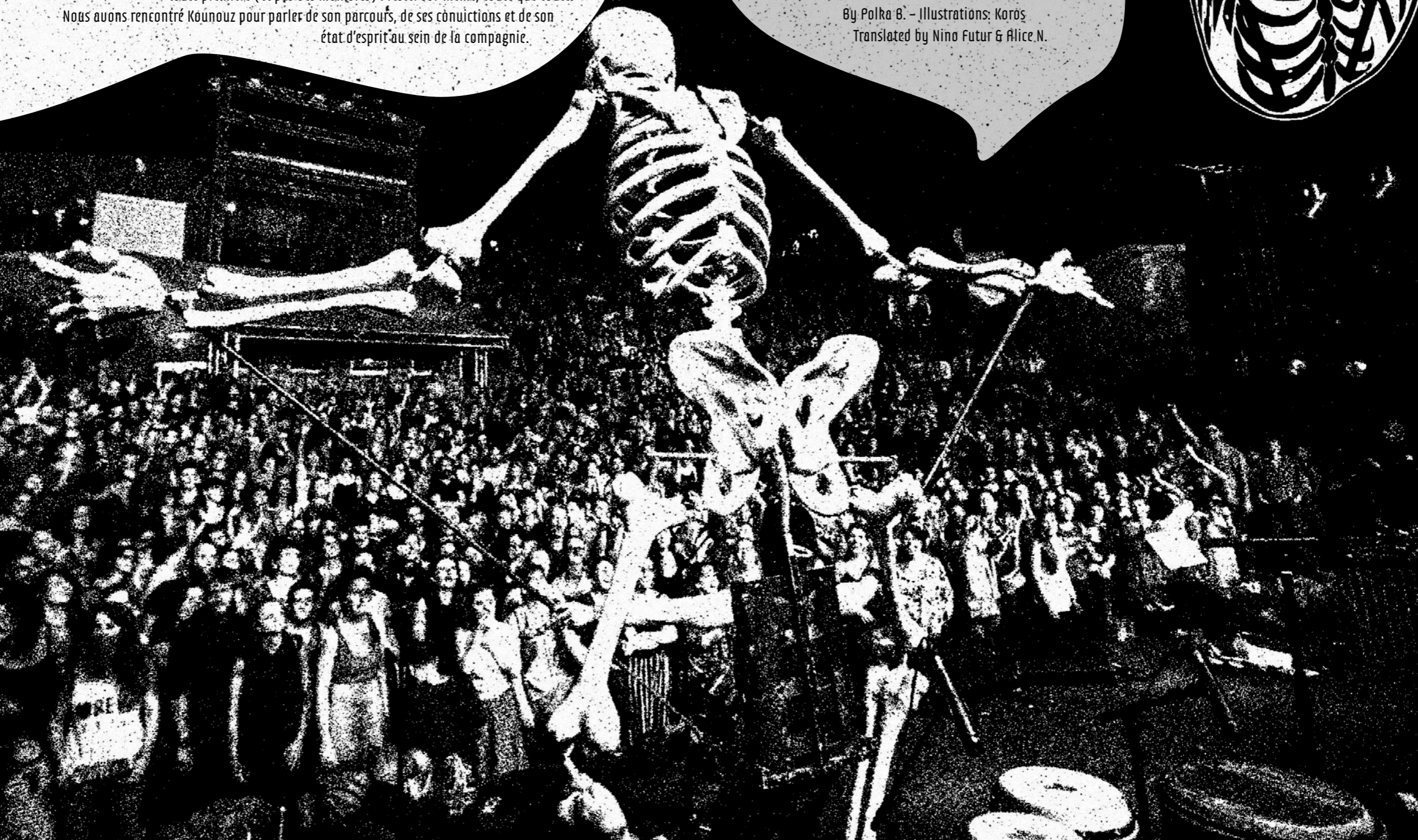
Par Polka B.
Illustrations: Koros

La compagnie Les Géants du Sud n'est pas comme les autres. Et on ne dit pas ça juste pour leurs gigantesques marionnettes animées de quatre mètres de haut! Avec leur caractère bien trempé, les dix membres de l'asso travaillent au jour le jour pour vivre de leur passion tout en restant fidèles à leur idées. La toute première (et pas des moindres): rester soi-même, coûte que coûte. Nous avons rencontré Kounouz pour parler de son parcours, de ses convictions et de son état d'esprit au sein de la compagnie.

The theater company « Les Géants du Sud » is like no others. And it's not because of their gigantic enliven puppets four meters high! With their strong personality the ten members of the association work from day to day to live their passion while staying true to their ideas. The first one (an important one): be yourself, whatever the cost. We met Kounouz to talk about her background, her convictions and her state of mind within the troupe.

By Polka B. - Illustrations: Koros
Translated by Nino Futur & Alice N.

LES GÉANTS DU SUD
MARIONNETTES GÉANTES



Comment as-tu commencé à t'intéresser aux marionnettes?



Kounouz : En voyageant, je faisais du saxo et d'autres trucs. J'étais pas mal intéressée par l'art de rue en général. Je n'ai jamais vraiment fait d'école, c'est par les rencontres que je me suis rendu compte que je kiffais ça.

Comment as-tu croisé la route de la compagnie « Les Géants du Sud »?

Quand j'étais gamine, un pote est venu nous voir à l'école. Il proposait aux ados qui ne partaient pas en vacances de l'accompagner chez quelqu'un qui bossait dans cette compagnie. C'était à Saube dans le Gard. J'avais 15 ans à l'époque. On se marrait bien. On a tissé des liens, c'est un peu devenu la famille. J'ai gardé le contact avec eux, et des années plus tard ça m'est apparu comme une évidence. Je devais retourner dans le sud faire de la marionnette avec eux.

Aujourd'hui, nos outils principaux sont la démerde, la débrouille et la créativité. Je suis autodidacte et j'ai tout appris sur le tas. Quand tu captes les bonnes personnes, cela peut aller très vite. La plupart de nos constructions sont faites à base de matos de récup'. Tout part d'une idée folle qui prend tout sens lorsque tu arrives à la faire aboutir. Comme faire cramer un squelette de 5 mètres au dessus de ta tête par exemple!

Peux-tu présenter plus en détail la compagnie?

La Compagnie Les Géants du Sud a été fondée en 2003 par Stéphane Meppiel. Il est décédé aujourd'hui. Les marionnettes géantes, c'est un délire que tu peux retrouver dans plein de cultures différentes. Il y en a dans les carnivals du monde entier. On pense à l'Amérique Latine, au Mexique, mais c'est quelque chose qui se fait énormément à Lille aussi. Il y a déjà la figure du Caramentran, un grand bonhomme qui défile avant d'être brûlé sur la place publique. Les personnes de la compagnie on eu l'idée d'articuler ces personnages. Faire en sorte de les animer, c'est quelque chose d'assez rare. En général, ils sont plutôt fixes. Avec une autre compagnie (Les Grandes Personnes), ils ont donc créé ces grandes marionnettes à tige géante. Que représentent les personnages? Comment ont-ils évolué?

L'inspiration venait au gré des rencontres, suite aux voyages des gens de la compagnie. Les premiers, c'étaient Sancho Panza et Don Quichotte qui avaient été faits à Cuba. Ils sont revenus avec. Aujourd'hui forcément, on fait beaucoup moins de résidences à l'étranger.

Depuis le décès de Stéphane, tu t'es personnellement beaucoup impliquée dans la vie de la compagnie pour qu'elle continue d'exister. Qu'est ce qui t'a particulièrement motivée?

Cela coïncidait avec un déménagement et un changement de vie. Avec quelques personnes des Géants du Sud, nous sommes partis nous installer aux Canaries. Nous avons très vite trouvé un atelier. Nous n'étions pas là-bas pour ça à la base mais on s'est pris au jeu quand on a commencé à préparer un carnaval sur place! Au bout d'un moment, je me suis rendu compte qu'on pouvait passer deux semaines tout le temps ensemble, et réussir à faire aboutir des projets. Des personnes de la compagnie sont donc venues nous rejoindre. On avait une super dynamique. Aux Canaries, ils ont cette culture des grandes structures pendant le carnaval. Mais les marionnettes animées, ils ne connaissaient pas du tout! Du coup, cela a très bien fonctionné... Les Canariens ont cette culture du contes. On a donc eu l'idée de donner notre propre version de Roméo et Juliette. Avec nous là princesse ne meurt pas... par contre elle revient se venger (Rires)! Et en plus elle fume... C'est un choc culturel, car pour eux ce sont des personnages intouchables. Certains ont du trouver ça scandaleux au début, mais on dédramatise tout de suite car on met beaucoup d'humour dans ce qu'on fait.

On sent que vous détournez l'usage « attendu » de certains personnages. Est-ce l'occasion pour vous d'exprimer des idées?

On joue, on s'adapte! Ce qui nous anime, c'est de passer un bon moment avec les gens. C'est vrai que parfois, les gens qui nous invitent sont dans un autre délire. En mode costard cravate, parfois on nous regarde chelou. Ce qui me plaît, c'est le contact avec le public. C'est l'essence même du truc. Un jour à Monaco, un pote a foncé sur le Prince Albert avec le grand squelette. Laisse tomber, sa garde rapprochée nous est direct tombée dessus! Le but, c'est aussi de se réapproprier des espaces avec des délires tous droits sortis de nos têtes, avec très peu de moyens. On interrompt madame ou monsieur tout le monde dans leur existence pour leur partager nos sentiments. En performance, on a de belles montées d'adrénaline. On voit la joie des petits et des grands, leurs yeux qui brillent. C'est un réel moment. Parfois on fait des trucs un peu risqués. Quand ça passe et que les spectateurs sont contents, c'est le maxi-kiff!



How did you get interested in puppets?

Kounouz: By travelling, I played saxophone and other stuffs. I was interested a lot by street art in general. I haven't studied in any particular school, it's thanks to encounters that I realized I enjoyed it.

How did you cross paths with the troupe the Southern Giants?

When I was little a friend came to see us at school. He used to suggest teens who didn't go on holiday to come with him and meet someone who was working in that troupe. It was in Saube, in Gard. I was 15 at the time. We had fun. We forged ties, it became a bit my family. I stayed in touch with them, and years later it appeared like an obviousness: I should go in Southern France again to perform with puppets with them.

Today our main tools are resourcefulness, ingenuity and creativity. I'm a self-taught and I have learned everything on the job. When you meet the good people, it can go very fast. Most of our buildings are based on salvage materials. Everything begins with a crazy idea that takes on its full meaning when you manage to materialize it. How to burn a five meters high puppet just above your head for instance!

Can you introduce in more details the company?

The company Les Géants du Sud was founded in 2003 by Stéphane Meppiel. He died since. The giant puppets are ravings that you can find in many different cultures. They exist in carnivals all over the world. We think of Latin America, Mexico, but it's also something you can encounter a lot in Lille. The figure of Caramentran, a big guy who parades before being burnt in the public square is already there. People in the company got the idea to give to those figures joints. To bring them to life, it's rather rare. In gene-



ral there are fixed. With another company (Les Grandes Personnes), they have created those huge puppets with giant sticks.

What do the figures represent? How did they evolve?

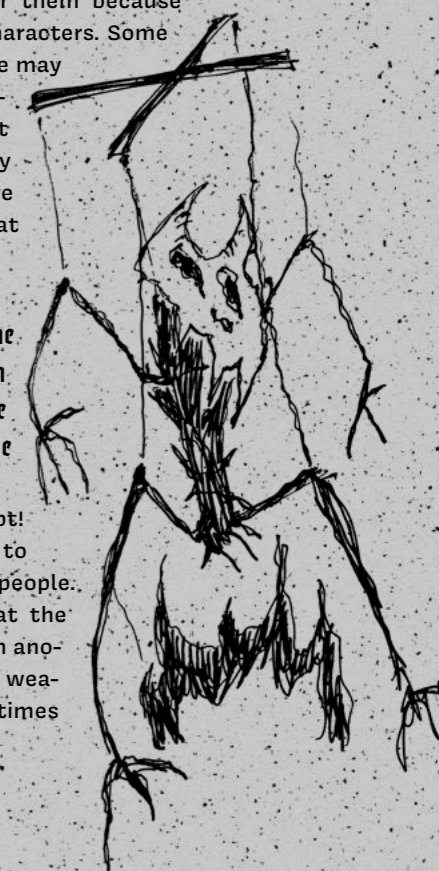
Inspiration came according to encounters, following the travels of people of the company. The first ones were Sancho Panza and Don Quichotte who were already made in Cuba. They came back with them. Obviously today we participate to far fewer abroad residences.

Since Stéphane's death you personally get involved in the company to carry on its activities. What have motivated you especially?

It coincided with a house move and a lifestyle change. With few people from Les Géants du Sud we settled in the Canaries. We found a workshop very quickly. At first we weren't there for that but it changed when we took part in a local carnival's making! At some point, I realized we could spend two weeks all the time all together and succeeded in leading projects. Then people of the company joined us. It was super dynamic. In the Canaries their culture is used to large structures during the carnival. But they weren't familiar with enliven puppets at all! So it worked very well. Canaries' people possess this culture of storytelling. Therefore we got the idea to propose our own version of Romeo and Juliet. In our show the princess doesn't die. On the other hand she comes back to take revenge (Laughs)! On the top of that she smokes. It's a cultural shock for them because they are untouchable characters. Some members of the audience may have viewed it as scandalous at the beginning, but then we straightaway played down because we add a lot of humor in what we do.

We feel that you deflect the "expected" use of certain characters. Is it for you the occasion to express some ideas?

We play, we adapt! What animate us is to spend a good time with people. Sometimes it's true that the ones who invite us are on another planet. Sometimes wearing suits and ties, sometimes



Comment faire pour être libre et utiliser l'espace comme vous l'entendez tout en travaillant avec des partenaires institutionnels?

Pendant le covid on a fait beaucoup de pirate. Ça me plaisait malgré l'entre-soi, où tu en viens à jouer tout le temps devant les mêmes personnes. Par contre ce qui nous faisait peur, c'était de perdre notre licence spectacle. Mais on a réussi à s'en sortir.

Pour répondre à ta question, on est quand même assez cramés. Certains nous appellent les «Génants du Sud» (Rires). C'est ça le truc. On reste nous-mêmes! C'est à prendre ou à laisser. On ne joue pas un rôle quand on est en presta... Certaines compagnies se concentrent essentiellement sur le politiquement correct, histoire d'être invités l'année suivante. On tient beaucoup à notre liberté. Il faut aussi s'adapter au public, à l'ambiance... Dépasser le cadre. La spontanéité, c'est essentiel dans la rue.

Les institutions sont mitigées par rapport à nous. Leur regard est à la fois positif et négatif. Ils apprécient les saltimbanques jusqu'à un certain point. Ils font appel à des artistes, mais si l'un d'entre nous a un coup dans le nez ou un bonnet troué, c'est rapidement le malaisé. Comme si nous devions nous adapter à leur rythme de fonctionnaire et brider nos différences... Mais on aime sortir de notre zone de confort et aller à la rencontre de nouveaux publics. Dans le milieu alterno, les spectateurs sont un peu plus blasés, et sont moins exaltés face à ce qu'on propose. Il faut dire que notre usine à projet est bien farfelue...

As-tu déjà utilisé les personnages dans un autre cadre? Dans un contexte plus personnel?

Bien sûr, plusieurs fois! Au premier déconfinement, nous sommes allés en ville pour bouger un peu notre marionnette rouillée de non activités, ce jour-là se tenait aussi une manifestation non-autorisée à Montpellier. C'est bien parti en sucette! J'avais le grand squelette qui portait un gilet jaune. Ça n'a pas traîné: je me suis faite arrêter rapidement et j'ai fait vingt heures de garde à vue pour incitation à rébellion armée (parce que j'avais un couteau dans mon sac...). Bref, compagnie ou pas, on reste quand même libre de faire ce que l'on veut. Pour la petite histoire, le-squelette est un peu devenu la mascotte des gilets jaunes de Montpellier! Ils sont hystériques quand ils le voient débarquer (Rires).

Vous avez créé des personnages marquants... tu peux nous parler de celui qui tient une cage avec un être humain enfermé dedans?

Iggy! Il a été créé il y a très longtemps. Le jeu, c'est de faire croire au public qu'ils pourraient aussi être enfermés dans cette cage. Ce personnage plaît beaucoup quand on fait de la déambulation de rue. On échange beaucoup, on demande de l'aide aux gosses... on joue! On lui a fait un frère qui s'appelle Pop.

Perso, j'essaie de ne pas sortir uniquement les squelettes histoire de varier un peu. Ça fonctionne toujours mais il ne faut pas saouler le public. On veut créer des zombies pour qu'ils jouent dans un groupe de musique avec les squelettes...

Combien de temps mettez-vous pour fabriquer une marionnette en papier mâché?

En général cinq en deux semaines, on arrive à sortir deux personnages. Là, on développe d'autres techniques pour être plus mobiles et plus légers. Il faut constamment faire évoluer le délire. Ces derniers temps, on crée des personnages plus fantaisistes. C'est cool d'inventer quelque chose en partant de zéro.

Quelle est la question qu'on vous pose le plus?

«Est-ce que c'est lourd?» J'adore la réponse; «C'est lourd comme une plume ou une enclume». Effectivement, ton énergie dépend de ce que tu partages dans la rue. Ça te revient tout de suite dans la tronche... ça ne ment pas!

Tu as une anecdote à partager?

Un jour je me suis fait menacer par un papa croisé dans la rue lors d'une parade. Il refusait que ses enfants nous regardent, genre «dégagez les romanos, vous faites peur à nos mômes». Alors que ses enfants étaient complètement émerveillés et ne nous lâchaient pas des yeux. C'était le père qui était affolé, de peur qu'on «pervertisse» ses enfants, qu'on leur suggère un truc dérangeant... ou trop différent.

Les gens nous regardent parfois l'air de dire «mais vous foutez quoi là? Avec vos grosses poupées?». Je me dis la même chose dans les moments de doute. Mais la plupart du temps, ça nous éclate de le faire. C'est difficile de l'expliquer, c'est du ressenti.



they look at us as shifty people. What I like is the relationship with the audience. It's the very essence of it. One day in Monaco a friend plowed into Prince Albert with the large skeleton. Save your breath his bodyguards fell upon us!

The aim is also to reclaim spaces with ravings stemming from our heads, with very few resources. We interrupt the existence of ordinary women and men to share with them our feelings. During the show we feel nice rushes of adrenaline. We can see the joy of both children and adults, how their eyes are shining. It's a real motivation. Sometimes, we perform risky things. So when we make it and that the audience is happy, it's super awesome!

How do you keep this freedom of working on public spaces while at the same time with institutional partners?

During COVID we made a lot of pirate performances. I liked it despite the fact that we started to play in front of the same persons. On the other hand, what scared us was losing our show license. But we kept it.

To answer your question, we are a little bit spotted. Some calls us «Génants du Sud» (laughs) - (Translatable as «Southern awkward»). That's the point. We stay ourselves! It's take it or leave it. We do not play a role while we're on service. Some companies are used of focusing into politically correctness, to make sure they will be invited again. We love so much our freedom. You have to adapt to the public, the ambiance... Go beyond the settings. Spontaneity is essential into street performance.

The institutions are mitigated about us. Their outlook is both positive and negative. They appreciate entertainers up to a certain point. They call for artists, but if one of us is drunk or with a holed clothe, it becomes quickly uncomfortable. As if we had to adapt to their civil servant rhythm and curb our differences... We like to go out of our comfort zone, meeting new publics. In the alternative movement, the public is more jaded, they are less excited about what we make. Our project conception is pretty wacky...

Have you ever used the puppets into another context? Like more personal?

Sure, couple times! At the end of the first lockdown, we went down the city to dust off and exercise the puppets, that same day, you had an unauthorized demonstration in Montpellier. And it gone into a spin! I had the big skeleton wearing a yellow jacket. It didn't dragged: I've been arrested and been 20 hours in detention for incitement to armed rebellion (because I had a knife in my bag...). Anyway, company or not we stay free to make whatever we want. For the fun fact, the skeleton became the mascot of Montpellier's yellow jackets! They are getting hysteric when they see it coming (Laughs).

You've created some great characters... can you tell us about the one holding a cage with a human being locked in it?

Iggy! He have been created long time ago. The game is to make the public believe that they could also be locked in this cage. This character is very popular when you walk around the streets. We talk a lot, we ask the kids for help... we play! We made him a brother named Pop.

Personally I try to play with differents puppets than only the skeletons. Sure they always work, but we don't have to bore everyone with it. We want to create zombies to form a music band with the skeletons...

How long does it take to create a paper mache puppet?

Generally, with five people, we get it on two weeks. Then, we develop techniques to be more mobile with it. We have to evolve the thing constantly. Lately, we've been creating more fanciful characters. It's great to create something when you start from nothing.

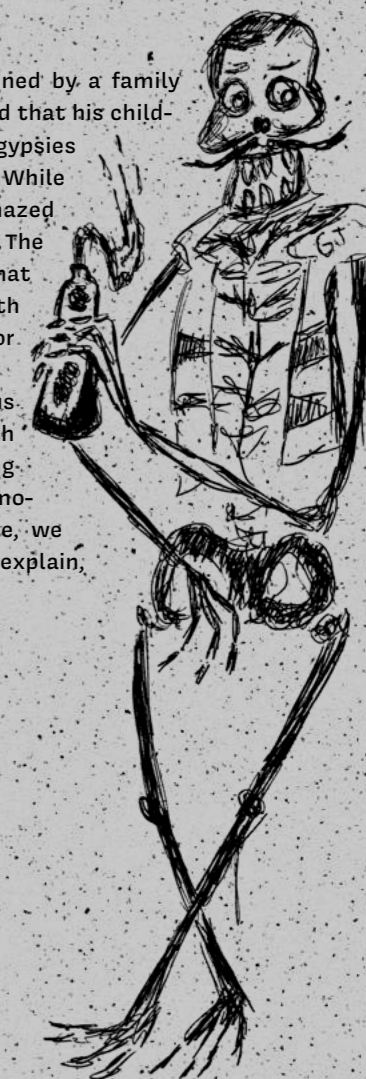
What's your more answered question?

«Is it heavy?» Which I love answering; «Heavy as a feather or an anvil». Indeed, your energy depends on what you share in the street. It comes to you directly... and it doesn't lie!

A little story to share?

One day I've been threatened by a family dad during a parade. He refused that his children look at us «Get out you gypsies you're scaring our children». While the kids were completely amazed and cannot stop staring at us. The dad was distraught, fearing that we «corrupt» his children with something uncomfortable... or different.

Sometime people look at us like «The hell you doing?? With your giant dolls?». I'm thinking the same during my doubt moments. But most of the time, we have fun doing it. It's hard to explain, it's a feeling.



Through a Greek Eye POWERAP GIRLZ

Ouvrons les micros contre le patriarcat,
le sexisme, l'homophobie et la transphobie
jusqu'à que chacun·e soit écouté·e

Suite à nos nombreux allers/retours en Grèce, nous avons rencontré des membres du collectif PoweRap Girlz! Venues d'horizons différents (Athènes-Berlin-Rethymno-Corfu) et issues de plusieurs générations, elles ont uni leurs voix contre le sexisme, l'homophobie et la transphobie.

Par Alkistis A. Trad : Alkistis A.

Comme nous l'avons déjà dit, la scène rap, surtout à ses débuts, a fondé son discours sur la dévalorisation et l'objectivation des femmes et a utilisé comme insulte dans les "battles" tout concept inhérent à la féminité et à l'homosexualité. La figure du rappeur "dur" se limitait à diminuer et à se moquer de tous ceux et celles qui ne correspondaient pas à l'hétéronormativité cis, hétéro et macho. Cela a changé au fil des ans, notamment dans l'espace anarchiste et dans le mouvement, où l'on entend désormais des paroles anti-sexistes.

Mais l'important est que nous l'entendions de la bouche de celles et ceux qui ont l'expérience, le traumatisme et le vécu. Le rap féminin, qu'il soit "en jupe et en conscience" ou en cagoule et en rage, revendique et occupe l'espace pour parler de son expérience en son nom propre. Il donne une voix à celles qui ne l'ont pas eu et parle de tout ce qui nous tourmente depuis des années.

La revendication ne porte pas seulement sur ce qui se trouve sur la scène. Les attitudes autoritaires du type macho ne se limitaient pas aux paroles prononcées sur scène, mais s'étendaient également dans le public, en étouffant également cet espace. Dans le rap féminin, les microphones, la scène, l'espace appartiennent enfin aux féminités et aux individus queer

pour s'exprimer, hurler les paroles, danser et exister librement.

Certains ont ressenti le besoin d'identifier chaque rappeuse à un homme, puisque la seule façon d'exister est d'imiter le "rappeur authentique". Mais, il ne s'agit pas de "la version féminine" du tel rappeur, mais de son propre art, personnalité et identité.

Il ne s'agit pas de glorifier la brutalité, ni de parler de femmes qui "ont des couilles" et sont donc cool juste parce qu'elles agissent comme des hommes. Ici, nous embrassons aussi le côté sensible, les robes, les paillettes, les câlins, les émotions. Nous existons et exprimons notre féminité comme nous le voulons. Qu'il soit dur et en colère, ou doux et plein d'amour.

Le collectif Fem Rap est né de la sortie d'une vidéo DIY en janvier 2021, où l'on entend les couplets de nombreuses artistes, ici présentes en signe de solidarité et de soutien à tous les êtres opprimés.

Plutôt que de les interviewer, nous avons choisi de les laisser s'exprimer exactement comme elles le souhaitaient. La parole est aux PoweRap Girlz!

POWERAP GIRLZ

Opening mics against patriarchy,
sexism, homophobia and transphobia
util every oppressed voice of gender
violence is heard!

Following our numerous trips to Greece, we met members of the PoweRap Girlz collective! Coming from different backgrounds and generations, they have united their voices from different regions (Athens-Berlin-Rethymno-Corfu) against sexism, homophobia and transphobia.

POWERAP
GIRLZ

As we have already said, the rap scene, especially at its beginning, based its discourse on the devaluation and objectification of women and used as an insult in the "rap battles" any concept inherent to femininity and homosexuality. The model of the tough rapper was limited to belittling and mocking anyone who did not fit into the cis straight-and macho heteronormativity. This has changed over the years, especially in the anarchist and movement space, where we now hear anti-sexist lyrics. But the important thing is that we hear it from those who have the lived experience, the trauma and the pain. Fem rap, either "in skirt and consciousness" or in balaclava and rage, claims and occupies the space to speak for itself about its experience. It gives voice to those who did not have and sings about what has tormented us for years.

The claim is not only about those on stage but also about those in the audience. The authoritative attitudes of the macho type were not only limited to the lyrics, but also spread to the audience, suffocating that space as well. In fem rap, the microphones, the stage, the space finally belong to femininities and queer individuals to express themselves, to scream the lyrics, to dance and to exist freely.

Several felt the need to identify every female rapper with a man, since the only way to exist is by imitating the "authentic rapper". It is not about the "female version" of this or that rapper, but her own art, personality and identity. This is not about idolizing toughness, nor is it about women who "have balls" and are therefore cool just because they act like men. Here, we also embrace the sensitive side, the dresses, the glitter, the hugs, the emotions. We exist and express our femininity as we want to. Whether roughly and fury, or shyly and affectionately.

The beginning of the fem rap collective was the release of the DIY video, in January 2021, where we can hear the couplets of many artists, as a sign of solidarity and support for all oppressed beings.

Rather than interviewing them, we chose to let them express themselves exactly as they wished. The floor is open to PoweRap Girlz!



"Nous sommes les PoweRap Girlz, un collectif de rap féminin autogéré. Nos chemins se sont croisés dans un contexte d'isolement et d'individualisation, où la communication, l'organisation collective et l'expression étaient criminalisées. Dans cette obscurité, nous avons suivi les voix qui parlaient de nos expériences, de nos souvenirs, de nos galères. Nos textes et notre musique se sont rencontrés, les premiers sourires ont éclaté. C'est là que nous avons ressenti le besoin de réunir les fragments d'expression que nous portions et de collectiviser notre création. Construire un espace qui conviendrait à chacun-e d'entre nous qui avons gardé nos couplets dans le tiroir pendant si longtemps, à chacun-e d'entre nous qui ne correspondaient pas à l'esthétique dominante du rap domestique masculin.

L'esthétique dominante de la culture hip-hop internationale et locale ne nous convient pas car elle reflète et reproduit le sexisme et le patriarcat dans chaque texte et complexe de relations qui la composent. Déjà depuis les années 80-90, lorsque le rap a débarqué en Grèce, il déborde de misogynie, projetant l'objectivation du corps féminin, la dévalorisation des individus qui n'appartiennent pas à l'hétéro-normativité cis hétéro. La chienne, la meuf, la pute, c'est-à-dire l'inférieure, l'hystérique, l'indigne de confiance, la femme-objet à exploiter, à faire disparaître, ou la femme comme prix, constituent une liste de représentations sexistes sans fin. Des références tout aussi désobligeantes et hostiles sont faites à la communauté queer, avec des paroles agressives et des "battles" empreints de racisme, d'homophobie et de transphobie. Ainsi, si nous supprimions tous les éléments désobligeants et abusifs mentionnés ci-dessus, la majorité des raps se retrouveraient sans "contenu" et sans rimes.

En tant que féminités et personnes queer, nous faisons l'expérience d'un climat gênant et hostile à notre égard en raison des suggestions concernant notre apparence, notre sexualité, nos comportements et notre existence même. En raison de cet état, notre présence sur et en dehors de la scène a été très limitée les années précédentes. Avec notre réunion, nous voulons suivre le chemin commencé par les rappeuses et membres du public qui se sont opposés au climat masculin toxique en créant un espace pour que nous puissions également exister.

À l'encontre du rap accepté par le grand public, dans la scène plus large et dans nos propres espaces plus intimes, qui comprend principalement des paroles et des émotions "dures", nous incluons nos aspects sensibles

qui sont souvent criminalisés. Pour nous, donc, le rap ne se limite pas à notre colère et à notre haine envers des groupes de personnes qui s'opposent à nous, comme les fascistes, les flics et les patrons. Tant le sujet que la manière dont nous choisissons d'exister sur scène mettent en avant la dimension genrée de nos vies, qui est souvent considérée comme inférieure à nos luttes des classes.

Nous trouvons tout aussi problématique la création de l'homme antifa, acab, un camarade militant qui, du haut de son piédestal, parle en notre nom sans être le moindre au courant de nos désirs et de nos vécus, en pardonnant les attitudes machistes au nom de la lutte et du militantisme.

Si l'on considère que la scène hip hop nationale est, encore plus aujourd'hui, l'un des principaux produits de consommation de masse, le côté toxique de cette culture (paroles, attitudes) se développe et consolide une sphère étouffante qui opprime ceux qui n'incarnent pas les représentations de genre dominantes. Le contrôle ne se limite pas à la simple utilisation du microphone (Mc - Contrôleur du Micro). Le statut du rappeur peut renforcer les pratiques sexistes, homophobes et peut être utilisé, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, par lui-même, en raison de son "identifiabilité", pour imposer tout comportement autoritaire (ou abusif ou intrusif) sur nos corps. L'acceptation et le succès, en fin, d'un "bon rappeur", reposent sur la performance de la masculinité.

Les années 2020, 2021, ont été marquées par un contrôle permanent de l'État dans tous les aspects et facettes de nos vies, limitant et supprimant nos besoins et nos désirs, avec l'incarcération, les relations de travail précaires, les environnements familiaux toxiques, la survie et l'isolement, une situation qui a exacerbé nos oppressions multiples existantes. Dans cette réalité, l'étendue et l'intensité de la violence de genre sont devenues simultanément visibles, de multiples allégations prenant place même dans le récit du système dominant. Dans ce domino des accusations, l'espace hip-hop ne pouvait pas être absent, avec la publication d'incidents de violence sexualisée et de contrôle par des rappeurs bien connus de la scène locale.

Ces événements ont été la raison pour laquelle nous nous sommes rapprochés et avons réalisé une première vidéo de fem rap solidaire (https://www.youtube.com/watch?v=mex_BF-Y70) en soutien et en solidarité avec ceux et celles qui ont survécu à ces attaques. Le climat étouffant, le chagrin,

"We are the PoweRap Girlz, a self-organized fem rap collective. Our paths crossed in a context of isolation and individualization, where communication, collective organization and expression were criminalized. In this darkness, we followed the voices that talked about our experiences, our memories, our hardships. Our lyrics and our music met, the first smiles broke out. It was there that we felt the need to join the bits of expression we carried and to collectivize our creation. To build a space that would fit each and every one of us who had kept our couplets in the drawer for so long, each and every one of us who didn't fit into the dominant aesthetic of masculine domestic rap.

The dominant aesthetic of international and local hip hop culture does not fit us because it mirrors and reproduces sexism and patriarchy in every lyric and complex of relationships that make it up. Already since the 80s-90s when rap reached Greece, it overflows with misogyny, projecting the objectification of the female body, the devaluation of all subjects that do not belong to the cis straight heteronormality. The bitch, the cunt, the chick, the whore, the slut, the dummy, i.e. the inferior, the hysterical, the untrustworthy, the woman object to be exploited, disappeared, or the woman as a prize, constitute a list of sexist representations that has no end. Equally derogatory and hostile references are made to the queer community, with aggressive lyrics and battle raps brimming with racism, homophobia and transphobia. So if we took out all of the above derogatory and abusive elements, the majority of raps would be left without 'content' and rhymes.

As femininities and queer people we experience an uncomfortable and hostile environment towards us because of the suggestions about our appearance, our sexuality, our behaviours and our own existence. Because of this condition, our presence on and off the stage has been very limited in previous years. With our meeting, we want to walk the path started by those female emcees and audience members who stood up to the toxic masculine atmosphere by creating the space for us to exist as well.

Against the mainstream accepted rap, in the broader scene and in our own more intimate spaces, which includes mostly "tough" lyrics and emotions, we include our sensitive aspects that are often criminalized. For us, then, rap is not just limited to our anger and

hatred towards groups of people who stand against us, such as fascists, cops and bosses. Both the subject matter and the way we choose to exist on stage puts forward the gendered dimension of our lives, which is often considered subordinate to our class struggles. We find similarly problematic the construction of the antifa man, acab, a militant comrade who from his pedestal speaks on our behalf without being the slightest bit aware of our wills and experiences, often purging macho attitudes in the name of political struggle and militancy.

Considering that the domestic hip hop scene is, even more so today, one of the main products for mass consumption, the toxic side of this culture (lyrics, attitudes) is growing and establishing a suffocating sphere that oppresses those who do not perform the dominant gender representations. Control is not limited to the simple use of the microphone (mc - mic controller). The mc's status can reinforce sexist, homophobic practices and can be used, as we have seen many times, and by the rapper himself, because of his 'identifiability', to impose any authoritative (or abusive or intrusive) behaviour on our bodies. The acceptance and success, ultimately, of a 'good rapper', rests on the performance of masculinity. The years 2020, 2021, were marked by an ongoing state control in all aspects and facets of our lives, restricting and suppressing our needs and desires, with incarceration, unsafe work conditions, toxic family environments, survivalist and isolationist living, a situation that aggravated our existing multiple oppressions. Within this reality, the extent and intensity of gender violence became simultaneously visible, with multiple allegations taking up space even in the dominant mainstream narrative. In this domino of allegations, the hip-hop scene could not be absent, with incidents of sexualized violence and control by well-known rappers in the domestic scene being publicized.

These events were the reason for us to come even closer together and to create a first video of solidarity fem raps (https://www.youtube.com/watch?v=mex_BF-Y70&t=77s) for support and solidarity to the survivors of these attacks. The suffocating climate, grief, anger and our passion for solidarity and expression are the reasons to continue and expand this group which will embrace individual efforts and collectively mobilize our opposition to all kinds of sexist and authoritarian practices in hip hop.

la colère et notre passion pour la solidarité et l'expression sont les raisons de poursuivre et d'affiner ce groupe qui embrassera les efforts individuels et collectivisera notre opposition à toutes sortes de pratiques sexistes et autoritaires dans le domaine du hip-hop.

Nous voulons utiliser le rap comme une arme d'expression individuelle et collective et enrichir ses possibilités en termes de forme et de contenu. Nous comprenons la relation inhérente entre notre présence dans les luttes de classe, contre la violence de genre, la raison de respirer des galères quotidiennes, et les manifestations de notre expression dans un contexte de co-création et de solidarité. La dimension de classe du rap, à la fois dans son immédiateté et dans sa présence dans l'espace public et dans nos relations, est un moyen pour un parcours varié d'expression et de co-création communautaire.

Dans ce voyage, pour nous, la façon dont nous voulons nous exprimer est aussi importante que la raison pour laquelle nous voulons le faire. Dans ce monde plein d'exclusions, de classes, de races, de genres, nous choisissons de créer et de nous assembler en termes anti-commerciaux, loin de la valeur et des limitations qu'il génère. Notre expression n'a pas sa place dans les magasins, notre production n'est pas distribuée contre un prix, ce qui nous permet d'adopter une attitude critique vis-à-vis des relations commerciales et de ce qu'elles reproduisent, en réalisant que la marchandise traverse de plus en plus d'aspects et de temps dans nos relations. Dans un espace public de plus en plus réduit, nous choisissons d'affirmer notre présence par la création collective et l'accès libre, de soutenir les espaces autogérés qui sont les points de rencontre d'un mouvement antagoniste plus large."

Une première allégation publique de viol par une athlète reconnue met le feu aux fondations de la structure patriarcale durable et vient lever le voile sur les expériences traumatiques ayant sévi pendant des années. Le discours public est inondé par une série d'allégations de violence sexuelle, tandis que les médias et les responsables gouvernementaux se précipitent pour défendre les individus concernés, profitant de l'occasion circonstancielle pour masquer leur véritable position. Dans les

mêmes panels et sur les mêmes émissions de télévision, d'autres cas de personnes non reconnues ont été jugées sur l'autel du spectacle et de la haine de classe : nous n'oublions pas la diffamation des femmes séropositives en 2012 par tout l'appareil d'État et surtout l'indémorable trash M. Chrysochoidis, le meurtre de Zackie (<https://www.karton-zine.com/justice-for-zak/>) par des petits bourgeois et le vomissement toxicophobe continu des médias. L'oppression patriarcale est réduite à des incidents isolés dépolitisant toute extension sociale de la question des accusations de masse. Notre solidarité va évidemment avec tous les personnes qui ont eu le courage de témoigner le vécu qu'ils ont porté au fil des ans, mais nous ne pouvons pas négliger et omettre de souligner l'hypocrisie du système même qui

Nous voulons utiliser le rap comme une arme d'expression individuelle et collective et enrichir ses possibilités en termes de forme et de contenu.

les génère. Le lien entre la visibilité des plaintes et leur dimension de classe et de race n'est-il pas évident? C'est clairement le cas pour nous.

Ce texte et la vidéo qui l'accompagne sont une petite pierre de solidarité et de soutien à l'égard de tous les individus opprimés qui ne disposent pas des

outils de base pour rendre publiques leurs expériences douloureuses quotidiennes. Les femmes immigrées incarcérées dans les trous de l'enfer gérés par l'État, les travailleuses du sexe et les personnes toxicomanes qui luttent contre les conséquences tragiques du confinement, tous les individus de genre en dehors de la norme hétéronormative dont les expériences d'oppression chronique n'ont pas de place dans le dialogue public. Toutes ces personnes, c'est-à-dire celles qui n'ont ni les privilèges financiers et légaux, ni la position nécessaire pour se faire entendre et parler haut et fort de leurs souffrances.

Nous faisons partie de celles qui ne sont pas tombées des nues avec toutes les plaintes, mais nous avons écouté quotidiennement les voix étouffées du patriarcat et du sexisme omniprésent qui sont des éléments structurels de la réalité sociale. Des voix qui ont bouillonné et nous ont transpercées au fil des ans à travers les yeux de nos mères maltraitées, de nos collègues harcelées, les regards furieux dans un bus, les corps de nos compagnes psychologiquement bouleversées par les comportements abusifs de leurs "compagnons".

We want to use rap as a weapon for individual and collective expression and to enrich its possibilities in terms of form and content. We understand the inherent relationship between our presence in class struggles, the struggle against gender violence, the reason to breathe from everyday hardships, and the manifestations of our expression in a context of co-creation and solidarity. The class dimension of rap, both in its immediacy and in its presence in public space and in our relationships, is a way of providing a means for a multifaceted journey of expression and community co-creation.

In this journey, then, for us, the way we want to express ourselves is as important as the reason we want to do so. In this world, rife with class, race, gender exclusions, we choose to create and construct ourselves in anti-commercial terms far from the worth and limitations it generates. Our expression does not fit in the market, our material is not distributed at a price, thus building a critical attitude towards merchandising relations and what they reproduce, realizing that commerce runs through more and more aspects of our relations and time. In an increasingly shrinking public space, we choose to assert our presence through collective creation and free access, as well as to support the self-organized spaces that are meeting points for the wider antagonistic movement."

Text accompanying the DIY Video from Athens-Berlin-Rethymnon-Corfu: with as much means as each of them has in the current situation as a small stone of solidarity and support to all oppressed individuals:

"A first public allegation of rape by a well-known female athlete sets fire to the foundations of the chronic patriarchal edifice and breaks out the gunpowder depot of all the traumatic experiences that have fed it over the years. The public discourse is flooded with a series of allegations of sexualized violence, while the media and government officials rush to stand by the survivors, thus taking the circumstantial opportunity to purge their true position. In the same panels and on the same TV shows, other cases of unrecognized persons have been tried in the name of spectacle and class hatred: we do not forget the shaming of HIV-positive women in 2012 by the entire state and especially the eternal garbage M. Chrysochoidis, and the murder of Zackie (<https://www.karton-zine.com/en/justice-for-zak-2/>) by petty bourgeois and the continuous

toxicophobic vomit of the media. Patriarchal oppression is reduced to isolated incidents de-politicizing any social extension of the issue of mass allegations. Our solidarity is unquestionable with every individual who has had the courage to speak out about the experience they have carried over the years, but we cannot overlook and fail to point out the hypocrisy of the very system that generates them. Is it not the link between the visibility of the accusations and their class and racial dimension clear? Certainly it is for us.

This text and the accompanying video are a small stone of solidarity and support for all oppressed subjects who lack the basic tools to publicize their daily harsh experiences. The incarcerated immigrant women in state-run hellholes everywhere, the sex workers and drug addicts struggling with the tragic consequences of the month-long lockdown, all gendered subjects outside the heteronormative standard whose experiences of chronic oppression have no space in any public dialogue. All those individuals, who have neither the financial and legal privileges, nor the position to be heard loudly and speak out about what torments them.

We are among those who have not been shocked with all the accusations, but we have listened daily to the drowned out voices of patriarchy and diffuse sexism that are structural elements of social reality. Voices that have bubbled up and pierced us over the years through the eyes of our abused mothers, our harassed co-workers, the angry stares inside a bus, the psychologically shattered bodies of our comrades from abusive behaviors of 'companions'.

So we are here for them, to transform all the accumulated grief into creative rage.

The first co-organized live show was with companion group Souarap, presenting their first mixtape along with a first presentation of the fem rap collective, in April 2021 at the large amphitheater of the Faculty of Theology in the campus. The main concept of the live show after months of quarantine and modifications to Law 187A regarding censorship of expression, was: "Free expression and circulation, end repression and censorship." In June, some of us participated in the 17th birthday of the Fabrica Yfanet squat in Thessaloniki, and in July in the 12th birthday of the Agros squat, where the live performance was followed by

Nous sommes là pour elles, pour transformer le chagrin accumulé en rage créative.

Le premier concert co-organisé a été celui avec le groupe Souarap, avec sa première mix-tape ainsi que la première présentation du collectif de rap féminin, en avril 2021, dans le grand amphithéâtre de la faculté de théologie, dans le campus. Après des mois de confinement et suite aux modifications apportées à la loi 187A sur la censure de l'expression, l'idée principale du concert était : "Expression et circulation libres, fin de la répression et de la censure". En juin, certaines d'entre nous ont participé au 17ème anniversaire du squat Fabrica Yfanet à Thessalonique, et en juillet au 12ème anniversaire du squat Agrou, où le concert était suivi de "open mics" avec le slogan: "Nous armons les micros avec des couplets anti-sexistes contre tout discours raciste, sexiste, homophobe et transphobe". En novembre, nous avons participé à un concert du groupe féministe Atropa Belladonna au squat Prapopoulou à Halandri (Athènes) avec notre première apparition "officielle" en tant que PoweRap Girlz et avec le texte d'auto-présentation du groupe imprimé. En décembre, le groupe AkoNito a organisé un fem rap concert contre flics dans la faculté de droit d'Athènes, avec la participation du groupe et d'autres camarades de fem rap et de punk. Dans tous les événements qui ont eu lieu et ceux à venir, nous visons des rencontres avec des groupes du mouvement plus large, la co-création des projets en embrassant la collectivisation et la compréhension de la communauté, et en soutenant activement les lieux/squats qui ont été depuis des années des espaces vivants de fermentation, d'émotions et de luttes.

Nous donnons en tant que collectif de rap féminin nos couplets les plus enragés pour réchauffer chaque âme qui a parlé et n'a pas été entendue, chaque camarade qui n'a pas pu parler, et chaque personne qui a trouvé la force de dénoncer ce contre quoi il s'est battu quotidiennement au cours des années.

nous visons des rencontres réelles avec des groupes du mouvement plus large, la co-création des projets en embrassant la collectivisation et la compréhension de la communauté

Nous sommes ici et nous sommes nombreuses. Nous rendons une voix pour chaque individu opprimé. Nous sortons dans la rue, côte à côte, et armons nos microphones de couplets anti-sexistes contre toutes les paroles sexistes et homophobes.

Tout doucement mais avec des sourires provocateurs, nous tentons avec ce projet de fracturer la culture rap établie et communément acceptée, ainsi que d'ouvrir tous ces microphones qui ont été éteints, d'écouter tous ces textes oubliés dans le tiroir et de voir toutes ces mouvements qui n'ont pas été dansé librement au rythme de la botte..."



open mics with the motto "We arm the microphones with anti-sexist couplets against every racist, sexist, homophobic and transphobic lyric". In November we participated in a live performance of the feminist group Atropa Belladonna at the squat Prapopoulou in Halandri, Athens with our first 'official' appearance as Powerap Girlz and with the group's self-presenting text printed. In December, the group AkoNito organized an anti-cops fem concert at the Law School of Athens, with the participation of the group and fellow fem rap and punk comrades. In all the concerts that have taken place and those to come, we aim at real meet-ups with groups from the movement, co-creating projects, embracing collectivization and community conception, and actively supporting self-organised places/squats that have been spaces full of life, of fermentation, emotions and struggles for years.

We, as fem rap collective, are delivering our most enraged couplets, to warm every soul who has spoken and has not been heard, every comrade who has been unable to speak,

and every person who has found the strength to denounce what they have struggled with daily over the years.

We are here and we are many. We are speaking up for every oppressed individual. We are going out in the streets side by side, and arming our microphones with anti-sexist couplets against every sexist and homophobic lyric.

Shyly but with provocative smiles, we are making an attempt with this project to fracture the established and commonly accepted rap culture, as well as to dream openly of all those microphones that have been shut down, to listen to all those lyrics left in the drawer and to see all those moves that have not been freely danced to the rhythm of the beat..."



Des gradins au terrain: prendre sa place.

Comme chaque samedi au square Léon, entre quelques gorgées de Bissap, ça s'agglutine autour de l'enceinte grillagée du petit terrain de foot synthétique. Les plus agiles, juchés en haut des grilles, scrutent les esprits qui s'échauffent. Nora est là, derrière la grille. Du haut de ses 8 ans, elle a dû jouer des pieds pour qu'on la laisse passer. Elle esquisse un sourire. Le numéro 5, il n'a jamais joué ici. Ça se voit. Il trébuche. Les trous, les bosses. Ses premières cicatrices. Plus rapide, plus physique. Plus d'attaques, plus de contacts. C'est leur football.

Article et illustrations par Momo Tus.



Jouer dans l'espace des garçons.

Ça a commencé ici, à la Goutte d'Or. Un mercredi après-midi, alors que les grands s'entraînent, elle découvre cet entremêlement du corps léger, libre. Très vite, le carton de la poupée sera improvisé en cage. Une petite balle, ça piétine, ça glisse, ça tombe, mais ça sourit, ça rit. Pourtant à l'école, elle n'ose pas, observant secrètement la balle en mousse. Un jour, la maîtresse leur demande de dessiner la cour de récré. Nora dessine un large rectangle à côté du préau. Elle écrit: "Espace des garçons". C'est le terrain de foot. Elle s'arrête là: l'espace des filles, lui, n'existe pas. La petite fille n'ose pas prendre trop de place. Pourtant, Nora

n'en démord pas. Sa mère lui répond: "Non. Et puis le club n'accepte pas les filles. Pourquoi tu veux faire du foot?". C'est vrai ça. Pourquoi? Elle se sent juste bien avec la balle. Est-ce qu'on pose cette question, aux garçons? Au square tous les mercredis, ça bouillonne avec cette peur au ventre: "Je peux jouer avec vous?". Peur de se ridiculiser. Peur de ne pas savoir dribbler. Les garçons ricanent. "On joue pas avec les filles mais bon vas-y". C'est brouillon, ça cafouille. Elle perd le ballon. Et alors? Elle n'est pas là pour être acceptée. Elle veut prendre sa place, pas la demander.

From the stands to the field: take your place.

Like every Saturday at the square Léon, between a few sips of Bissap, they gather around the fenced enclosure of the small synthetic football field. The most agile, perched at the top of the railings, scrutinize players getting worked up. Nora is there, behind the gate. From the height of her 8 years old, she had to play with her feet to be let through. She cracks a smile. Number 5, he never played here. She can tell. He stumbles. The holes, the bumps. Her first scars. Faster, more physical. More attacks, more contacts. It's their football.

Article and illustrations by Momo Tus

Play in the boys' space.

It started here, at the Goutte d'Or. One Wednesday afternoon, while the olders guys were training, she discovered this intertwining of the light, free body. Very quickly, the cardboard box of the doll will be improvised as a goal. A small ball, she tramples, she slips, she falls, but she smiles, she laughs. Yet at school, she dares not, secretly observing the foam ball. One day, the teacher asks them to draw the playground. Nora draws a large rectangle next to the courtyard. She writes: "Boys' space". It's the soccer field. She stops there: the girls' space does not exist. The little girl does not dare take up too much space. However, Nora

does not give up. Her mother replies: "No. Anyway, the club doesn't accept girls. Why do you want to play football?". That's true. Why? She just feels good with the ball. Do we ask this question to the boys? In the square every Wednesday, it bubbles with this fear in the stomach: "Can I play with you? Fear of making a fool of herself. Fear of not knowing how to dribble. The boys laugh. "We play not with the girls, but go ahead". It's messy. She loses the ball. So what? She's not there to be accepted. She wants to take her place, not ask for it.

Stretches and relaxes.

Every day after school, Nora would sneak out to the square to play. When she was accepted. Her movements have gained in intensity. 10 years old and Nora has not given up on her dreams. His mother finally agreed. She discreetly hung a poster of Cristiano Ronaldo, her role model. The club now accepts girls from 7 years old against 5 for boys. In her red and black ensemble, Nora is the only girl on the field. But she gets a move on, at full speed, her ponytail swaying to the rhythm of her footwork.

For five years, Nora played her most beautiful matches. In the locker room, fear in the stomach is felt. Usually, she lets her curly hair loose. She likes to feel them spinning, moving, when her whole body tenses and relaxes. But today is different, it's her last. The arrival on a foreign field, the powerful dazzling white light, wading through the slippery grass. His mother, still absent. And then the cries, the whistles, the noises of the ball that mingle with the roar of the Paris ring road. This moment when apprehension gives way to this choreographic surge of adrenaline. To this perfect, straight body position when you shoot. Whether we win or lose, this pleasure of being together.

To move to play.

For the last time, because beyond the age of 15, the Federation does not allow girls to play in men's teams. Nora is pensive. "What do we do?" "We continue to take our place". Jaw clenched, Nora walks purposefully to the club's unit. She put some make up, with a light black line reinforcing the determination of her

ebony eyes. She felt like it today. The team accepts but on one condition: Nora must carry the constitution of this women's section.

Kicking-off the communication within the neighborhood, she drops some DIY posters. It sneers. "So Nora,

Se tend et se détend.

Tous les jours après l'école, Nora courrait au square pour jouer en cachette. Quand elle était acceptée. Ses déplacements ont gagné en intensité. 10 ans et Nora n'a pas lâché ses rêves. Sa mère a fini par accepter. Elle a accroché discrètement un poster de Cristiano Ronaldo, son modèle. Le club accepte maintenant les filles dès 7 ans contre 5 pour les garçons. Dans son ensemble rouge et noir, Nora est la seule fille sur le terrain. Mais elle fonce, à toute allure, sa queue de cheval se balançant au rythme de ses jeux de jambe.

Pendant cinq ans, Nora a enchaîné ses plus beaux matchs. Dans les vestiaires, la peur au ventre se fait sentir. D'habitude, elle laisse ses cheveux bouclés en

Se bouger, pour jouer.

Pour la dernière fois, car au-delà de 15 ans, la Fédération n'autorise pas les filles à évoluer en équipe masculine. Nora est pensive. "On fait quoi?" "On continue à prendre notre place". La mâchoire serrée, Nora se rend d'un pas décidé au local du club. Elle s'est maquillée, d'un léger trait noir renforçant la détermination de son regard ébène. Elle en avait envie aujourd'hui. L'équipe accepte mais à une condition: Nora doit porter la constitution de cette section féminine.

Alors ça s'organise dans le quartier. Elle lâche quelques affiches bricolées. Ça ricane. "Alors Nora, on essaie de créer des petites lesbiennes en puissance?". Aucune répartie. Encore un énième connard des stades en Tacchini. Appréhendant chaque critique, depuis qu'elle est petite, Nora prépare ses répliques. Mais parfois, elle est juste fatiguée de se justifier.

Les semaines passent et l'équipe n'est toujours pas complète. Trouver des passionnées qui voudraient jouer au football n'est pas compliqué: c'est bien trouver celles qui peuvent, qui l'est. S'affranchir du regard

liberté. Elle aime les sentir tourner, bouger, quand tout son corps se tend et se détend. Mais aujourd'hui, c'est différent, c'est son dernier. L'arrivée sur un terrain étranger, la puissante lumière blanche éblouissante, patauger dans l'herbe glissante. Sa mère, toujours absente. Et puis les cris, les coups de sifflet, les bruits de ballon qui se mêlent au rugissement du périphérique. Ce moment où l'appréhension laisse place à cette poussée chorégraphique d'adrénaline. À cette position du corps parfaite, droite, quand on tire. Qu'on gagne ou qu'on perde, ce plaisir d'être ensemble.

des autres, de l'exigence de la performance, du jugement des parents. Nora n'en démord pas et s'adapte: les filles ne sont pas présentes dans la rue, allons les chercher sur les réseaux, dans les écoles, dans les familles. Là où elles semblent exister, et pas invisibilisées. Dépasser les idées préconçues, instaurer de la confiance, pour la forcer, cette chance.

La stratégie marche: de nouvelles têtes timides font leur apparition. L'équipe prend vie. C'est beau. Certaines se dévoilent au fil de l'eau. Comme si le collectif se mettait au service de l'individuel, leur permettant de se démarquer le temps d'un instant. Mais malgré une organisation solide, les filles doivent se battre pour des choses pour lesquelles elles ne devraient pas. "Vous voulez des shorts aux couleurs du club? Enfilez ceux des garçons, on n'a pas de budget." Nora bouillonne, d'autant plus qu'on vient de lui annoncer un changement de créneau. Les filles n'ont pas la priorité: elles n'auront le terrain que de 16h30 à 18h le jeudi. Avec la sortie des cours, c'est impossible.

Mais où sont les filles?

Les pieds en équilibre sur le ballon, les bras tendus sur la crête du banc. De retour au square, elle observe. Délimité en zones, chacun essaie de trouver sa place dans cet univers codifié. Entourée par une haie, c'est la zone des toboggans. Ici, c'est le règne des boubous de mamans et des bobos d'enfants. Silence chez leurs voisins aux cheveux grisonnants, concentrés sur les tables en damier. Plus loin, c'est la pelouse, de part et

d'autre de l'allée. Ici, étudiants et familles sont étendus dans l'herbe pour lire, discuter, manger. On y retrouve des chemises à carreaux, des chaussures bateau. Et puis, à quelques mètres vers le terrain, c'est le royaume des grillages. Les princes y tiennent le mur. Ça effrite, ça fume, en évitant soigneusement l'endroit gueule-de-loup de la défonce aux cailloux.

are we trying to create potential little lesbians?". No repartee. Yet another asshole from the stadiums in a Tacchini. Understanding each criticism, since she was little, Nora prepares her replies. But sometimes she's just tired of justifying herself.

Weeks pass and the team is still not complete. Finding passionate girls who would like to play football is not complicated: it is finding those who can, which is. To free oneself from the gaze of others, from the requirement of performance, from the judgment of parents. Nora does not let go and adapts: the girls are not present in the street, let's look for them on the networks, in schools, in families. Where they seem to exist, and not invisible. Overcome preconceived ideas, build trust, to force it, this chance.

No more having to score goals to silence them.

Feet balanced on the ball, arms outstretched on the crest of the bench. Back in the square, she observes. Divided into zones, everyone tries to find their place in this codified universe. Surrounded by a hedge, this is the slide area. Here, it is the reign of the mothers' boubous and children's scratches. Silence among their gray-haired neighbors, concentrated on the checkerboard tables. Further on is the lawn, on either side of the path. Here, students and families are lying in the grass to read, discuss, eat. There are plaid shirts, boat shoes. And then, a few meters towards the field, it is the kingdom of fences. The princes hold the wall there. It crumbles, it smokes, carefully avoiding the snapdragon area of the pebble stoner.

Meet without speaking. Therein lies the whole illusion of diversity. An apparent mix where the girls are absent. Nora realizes: but where are they? There are a few scattered about. There is no designated place. They slip into the interstices. She sighs. She has known her neighborhood for 15 years, her every nook and cranny, her regulars and yet she is still not comfortable when she slips the ball between her feet. It's decided: they're going to claim it again, this place.

But where are the girls?

The next day, Nora quietly waits standing, her shoulder leaning against the spangled goal. It's Saturday, they'll be here soon. "What are you doing here Nora?". "It belongs to everyone here. If I want to be there, I am there." A long day to be heard. Every little girl deserves a place to play. It is not a question of man or woman: just passionate people about the same sport, who should, like a big family, support each other. The look changes, the nods follow one another. Eve-

The strategy is working: new timid faces are appearing. The team comes to life. It's beautiful. Some are revealed as and when. As if the collective was at the service of the individual, allowing them to stand out for a moment. But despite strong organization, the girls have to fight for things they shouldn't. "You want shorts in the colors of the club? Put on those of the boys, we have no budget." Nora is bubbling, especially since she just learned a change of slot. The girls do not have priority: they will only have the field from 4:30 p.m. to 6 p.m. on Thursdays. Due to the end of school, it is impossible.



Se côtoyer sans se parler. Là est toute l'illusion de la mixité. Une mixité apparente où les filles sont absentes. Nora réalise: mais où sont-elles? Il y en a quelques unes, éparpillées. Il n'y a pas de place attitrée. Elles se glissent, dans les interstices. Elle sou-

Ne plus devoir marquer des buts pour les faire taire.

Le lendemain, Nora attend sagement debout, l'épaule appuyée contre la cage émaillée. C'est samedi, ils ne vont pas tarder à arriver. "Qu'est-ce que tu fous là Nora?". "C'est à tout le monde ici. Si j'ai envie d'y être, j'y suis". Une longue journée à se faire entendre. Chaque petite fille mérite d'avoir un lieu où jouer. Il n'est pas question d'homme ou de femme: juste de passionnés par un même sport, qui devraient, comme une grande famille, se soutenir. Le regard change, les hochements de tête s'enchaînent. Un samedi matin sur deux sera réservé aux filles. Faire d'un espace public le sien le temps d'un moment. Faut-il en arriver là pour prendre sa place?

Dans cet espace exigu et cabossé, les filles prennent leur pied. Des mamans sont là, cette fois-

En quête de joueuses.

Un an plus tard, Nora ne lâche pas. Réveil tardif, air chargé, le square n'a pas l'habitude d'être aussi animé à cette heure matinale en Été. Ça crie, ça siffle, entre les bruits de ballons qui rebondissent. Une ribambelle de petites filles s'agitent, éparpillées entre les plots colorés et les cages en toile. Par ces journées d'initiation, Nora espère pouvoir leur donner envie de rejoindre une équipe féminine junior à la rentrée. Le Club s'est engagé pour de meilleures conditions, de l'accompagnement sur le trajet aux créneaux horaires moins tardifs. Changer les mentalités, c'est aussi créer de la confiance partagée. Inspirante, Nora est devenue pour la vingtaine de filles qu'elle entraîne un véritable modèle. Supportrice, entraîneuse, joueuse, arbitre, il devrait y en avoir beaucoup, de modèles. Fières de faire ce sport et fières de devenir, pour certaines, des joueuses talentueuses.

Nora et le Club y vont petit à petit: comme tout modèle repensé, il faut tester, réussir, échouer, pour structurer la manière d'aborder et de faire. Pour l'instant, l'objectif est de faire grandir cette équipe. Et grandir, ça ne se fait pas que sur le terrain: mais aussi en dehors. Par des sorties, des ateliers, des rencontres mixtes, en s'appuyant sur les forces vives du quartier. Ne pas séparer, mais mélanger. Pour mieux les rendre visibles sur le quartier, ailleurs, partout, et utiliser le foot comme un véritable vecteur pour se valoriser, s'engager et exister.

Le projet de demain? Faire passer les Mamans des gradins, au terrain.

pire. Cela fait 15 ans qu'elle connaît son quartier, ses moindres recoins, ses habitués et pourtant, elle n'est toujours pas à l'aise quand elle fait glisser le ballon entre ses pieds. C'est décidé: elles vont se l'attribuer encore, cette place.

ci, affublées de leurs habits aux couleurs de l'équipe. Ce qu'elles veulent avant tout, c'est jouer. Certaines sont incapables de dribbler. D'autres de marquer. Des curieux regardent, le sourire narquois, accrochés au grillage. Peu importe si elles se ridiculisent, ce n'est pas parce qu'elles ne prouvent pas quelque chose qu'elles n'ont pas leur place.

Nora et le Club finissent par trouver un stade à côté du périphérique. Ça fait une trotte, et les filles passent après les garçons: elles finissent à 23h. L'insécurité nocturne en fera abandonner plusieurs. Le moral baisse, le couperet tombe: la seule section féminine ferme.



Une immense pensée aux filles des Enfants de la Goutte d'Or, dont cette histoire est inspirée, et à toutes celles et ceux qui bougent les cages: les Cacahuètes Sluts, le Witch FC Club, Les Dégommeuses, le Paris Alésia FC, Les Mamans de l'Olympique Montmartre... La liste est longue, et espérons qu'elle ne cesse de grandir.

ry other Saturday morning will be reserved for girls. Make a public space your own for a moment. Does it have to come to this to take his place?

In this cramped and dented space, the girls get off on it. Moms are there, this time, decked out in their team-colored clothes. What they want above all is to play. Some are unable to dribble. Others to score. Curious people watch, smirking, clinging to the fence.

No more having to score goals to silence them.

The next day, Nora quietly waits standing, her shoulder leaning against the spangled goal. It's Saturday, they'll be here soon. "What are you doing here Nora?". "It belongs to everyone here. If I want to be there, I am there." A long day to be heard. Every little girl deserves a place to play. It is not a question of man or woman: just passionate people about the same sport, who should, like a big family, support each other. The look changes, the nods follow one another. Every other Saturday morning will be reserved for girls. Make a public space your own for a moment. Does it have to come to this to take his place?

In this cramped and dented space, the girls get off on it. Moms are there, this time, decked out in their

Looking for girls players.

A year later, Nora does not give up. Waking up late, busy air, the square is not used to being so lively at this early hour in summer. Screams and whistles can be heard between the sounds of bouncing balloons. A heap of little girls are moving about, scattered between the colored studs and the canvas goals. Through these initiation days, Nora hopes to be able to make them want to join a junior women's team at the start of the school year. The Club is committed to better conditions, from support on the route to less late time slots. Changing mentalities also means creating shared trust. Inspiring, Nora has become a real role model for the twenty girls she trains. Supporter, trainer, player, referee, there should be many female role models. Proud to do this sport and proud to become, for some, talented players.

Nora and the Club are taking it step by step: like any redesigned model, you have to test, succeed, fail, to structure the way you approach and do things. For now, the goal is to grow this team. And growing up doesn't just happen on the field: it also happens outside of it. Through outings, workshops, mixed matches, relying on the living forces of the neighborhood. Do

It doesn't matter if they make a fool of themselves, just because they don't prove something doesn't mean they don't belong to the field.

Nora and the Club end up finding a stadium next to the ring road. It's a trot, and the girls come after the boys: they finish at 11 p.m. Nocturnal insecurity will cause many to give up. Morale drops, the ax falls: the only women's section closes.

team-colored clothes. What they want above all is to play. Some are unable to dribble. Others to score. Curious people watch, smirking, clinging to the fence. It doesn't matter if they make a fool of themselves, just because they don't prove something doesn't mean they don't belong to the field.

Nora and the Club end up finding a stadium next to the ring road. It's a trot, and the girls come after the boys: they finish at 11 p.m. Nocturnal insecurity will cause many to give up. Morale drops, the ax falls: the only women's section closes.

A huge thanks to the girls from Children of the Goutte d'Or, from which this story is inspired, and to all those, boys and girls, who move the lines: the Peanut Sluts, the Witch FC Club, Les Dégommeuses, Paris Alésia FC, Les Mamans from Olympique Montmartre... The list is long, and let's hope it keeps growing!

The PLAYLIST of... ER'VAN

Les bas-fonds de République Dominicaine. Les ghettos de Lisbonne. Les terrains de Golf de la Roche-sur-Yon. La haute-bourgeoisie de la région Poitevine... Er'Van a tout connu. Le pire, c'est qu'il n'en fait pas tout un fromage. Bref, insupportable. Au moins, il a la délicatesse de nous livrer les secrets de sa playlist. Alors rentrez dans sa tête, et attachez vos ceintures.

The Dominican underworld. The Lisboa's slums. The La-Roche-sur-Yon golf greens. The High bourgeoisie from Poitevin. Er'Van been through everything. And in fact he doesn't make a whole thing about all of this. What a raging guy! At least, he had the gentleness to deliver his secret playlist. Let's make a trip through his head, fasten your seatbelts.

Le morceau que tu as le plus écouté quand tu étais au collège ?

Your favorite song when you were in college?

→ **Radiohead - No Surprises**

Le morceau idéal pour prendre du LSD ?

The perfect song to take LSD?

→ **King Crimson - Moonchild**

Le morceau que tu ne peux vraiment plus supporter (même pour rire)

The song you really can't take anymore (even for a laugh)

→ **Eddy de Pretto - Fête de trop**

Le morceau qui met tout le monde d'accord, en toute occasion ?

The perfect song for everybody, in any occasion?

→ **IAM - Je danse le MIA**

Le morceau de rap un peu pointu que tu dégaines pour faire le connaisseur ?

The rap song you used to draw, in order to brag in front of people?

→ **Artifacts - Wrong side of the tracks**

Selon toi, le pire morceau à écouter au réveil ?

According to you, the worst song to wake up with the start?

→ **Matrak Attakk - Psichiatria Assassina**

La chanson tirée d'un film qui t'a fait vraiment chialer au cinéma ?

The original soundtrack of a movie you really couldn't resist to cry?

→ **Old Souls - Phantom of the paradise**

Le morceau idéal pour un dîner aux chandelles ?

The perfect song for a candlelit dinner?

→ **Björk - Lionsong**

Le morceau qui te rappelle ta vie au Portugal ?

The song that reminds you your life in Portugal?

→ **Blink 182 - First Date**

Le morceau parfait pour que les gens commencent à se comporter de façon scandaleuse ?

The perfect song to get people to start behaving in an outrageous way?

→ **The Prodigy - Smack my Bitch Up**

La chanson qui t'a mise le plus de frissons en concert ?

The song that gave you the most chills in concert?

→ **Krav Boca - Brasero**

Le morceau honteux que tu aimeras toujours ?

The ashamed song, you'll always love?

→ **Christina Aguilera - Beautiful**

Le morceau que tu aimerais qu'on mette à ton enterrement ?

The song that you would like to be played at your burial?

→ **Djavan - Oceano**



AUTOTUNE...



BANKS ~ 2006...

L'ENFER C'EST LES AUTRES...



Boulx - SR

PUNK POLICE =



~ Boulx - 182 ~



